

PN-AAX-482

50760

Mouvement Populaire de la Révolution
REPUBLIQUE DU ZAIRE
Département de l'Agriculture
et du Développement Rural

Service d'Etudes et Planification

PRODUCTION ET COMMERCIALISATION DU CACAO AU ZAIRE



Division de Stratégie
et de Planification Agricole
Bureau d'Analyse Economique

PROJET 660-070/USAID/PRAGMA CORP.
Mars 1987



DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE
ET DU DEVELOPPEMENT RURAL
SERVICE D'ETUDES ET
PLANIFICATION
BUREAU ANALYSE ECONOMIQUE

LE CACAO (THEOBROMA CACAO L.) AU ZAIRE
PRODUCTION ET COMMERCIALISATION

R E M E R C I E M E N T

Ce rapport a été préparé par le Bureau d'Analyse Economique sous la supervision de Monsieur Georges CONDE, Conseiller de la FRAGMA Corporation dans le cadre du Projet 660-070 financé par l'USAID/Zaire.

Le Service d'Etudes et de Planification du Département de l'Agriculture et du Développement Rural saisit cette opportunité pour adresser ses remerciements et sa gratitude à tous ceux-là, à un titre ou à un autre, ont apporté leur concours aux membres du Bureau d'Analyse Economique et contribué à l'élaboration de ce rapport.

T A B L E D E S M A T T E R E S

	<u>Page</u>
INTRODUCTION	i
OBJECTIF DE L'ETUDE	i
METHODOLOGIE	i
SYNTHESE SUR LA PRODUCTION ET LE MARCHÉ DE CACAO AU ZAIRE...	ii
RECOMMANDATIONS	iii
 <u>LE CACAO DANS LE MONDE</u>	
Importance du cacao dans le monde	1
La production mondiale du cacao	1
Evolution de l'offre et de la demande	5
mondiale de cacao (1971 - 1983).	
Commerce International du cacao	7
Evolution du cours mondial de cacao	9
Les Exportations Mondiales de Cacao	15
Mode d'Intervention sur le marché	19
Conclusion sur la Situation mondiale du Cacao	20
 <u>PRODUCTION DU CACAO AU ZAIRE</u>	
Zones de Culture et Conditions Ecologiques	22
Situation de la Production de Cacao	26
Superficie des Cacaoyères	26
Evolution de la Production de Cacao	29
Contraintes à la production du Cacao	33
Solutions aux Contraintes	35
La Commercialisation de Cacao	37
Les marchés locaux	37
Le marché d'exportation	39
Aspects Administratifs, Bancaires, Financiers et Documentaires	42
Les Exportations du Cacao	44
Les Partenaires commerciaux du Cacao Zaïrois	48

	<u>Pages.</u>
<u>STRUCTURE DU PRIX DE CACAO</u>	49
Prix de Cacao à l'exportation	49
<u>CONCLUSIONS</u>	50
Annexes	52

1°. Liste des Tableaux.

	<u>Pages</u>
Tableau 1 : Production mondiale de Cacao en fèves de 1980-1981 1983 - 1984.....	2
Tableau 2 : Evolution de l'offre et de la demande mondiale en Cacao.....	5
Tableau 3 : Evolution des Cours de Cacao en termes cou- rants et en termes constants de 1950 à 1982.....	9
Tableau 4 : Exportations de Cacao fèves (000T) de 1978 à 1983 par les principaux pays exportateurs.....	16
Tableau 5 : Evolution des exportations mondiales de Cacao en tonnes de 1975 à 1983.....	17
Tableau 6 : Principaux Producteurs et Superficies plantés par régions en 1982.....	29
Tableau 7 : Production, Superficie en Cacao de 1970 à 1985.....	31
Tableau 8 : Production par régions et exportations en tonnes par sociétés agro-industriel de 1978 à 1982.....	33
Tableau 9 : Evolution des prix de Cacao aux producteurs en /Kg/fèves fraîches en fèves sèches.....	39
Tableau 10 : Classifications des fèves (en catégories) définis par l'OZAC selon la qualité.....	41
Tableau 11: Répartition des exportations du Zaïre en % du volume et de la qualité en 1984.....	42
Tableau 12: Evolution de volume de production et des exporta- tions du Cacao de 1971 à 1984.....	46
Tableau 13: Liste des 4 grands exportateurs de Cacao en 1982....	48
Tableau 14: Liste des exportateurs du Cacao de taille variable.	49

d

	<u>Pages</u>
Tableau 15 : Pays importateurs du Cacao du Zaïre selon leur importance.....	49
Tableau 16 : Evolution du Cours mondial du Cacao pour 2 marchés intéressants le Zaïre de 1978 à 1983....	50

Listes des Graphiques

Graph. 1 : Diagrammes des principaux producteurs de Cacao en 1983 - 1984.....	3
Graph 2 : Evolution des Cours mondiaux de Cacao en termes Constants et Courants de 1950 à 1982.....	11
Graph. 3 : Déséquilibre du marché de Cacao au niveau international en 1982.....	13
Graph. 4 : Evolution des prix du marché mondial du Cacao et prix plancher.....	14
Graph. 5 : Carte de répartition de la cacaoculture au Zaïre.....	24
Graph. 6 : Evolution des indices à la production et à l'exportation du Cacao du Zaïre 1970 - 1982.....	47

Liste des Annexes.

Annexe I : Structure des prix à l'exportation et charge y afférentes.....	53
Annexe II : Coûts d'aménagement d'un ha en Cacaoyer.....	54
Annexe III : Coûts :/comparatifs de production d'un ha du Cacaoyer en milieu traditionnel et industriels.....	56

2

LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DE CACAO.

INTRODUCTION.

Originaires de l'Amérique latine (dans les confins des bassins de l'Amazonie et de l'Orénoque, sur le versant oriental de la Cordillère des Andes) les Cacaoyers (*Theobroma Cacao L.*) sont de petits arbres atteignant 8 à 10 m de hauteur à l'état sauvage, mais dépassant rarement 4 à 6 m en conditions de culture.

L'expansion de la culture, de la production et du commerce du cacao a surtout été déclenchée par la fabrication du chocolat.

L'Afrique compte maintenant quatre des cinq principaux producteurs. Avec 415.000 tonnes en 1983-1984: la Côte-d'Ivoire en est devenue le premier fournisseur (27,2% du total mondial). Un pays comme le Ghana en tire 70% de ces recettes en devises. Avec environ un volume exporté de 4.000 tonnes annuellement, le Zaïre de son côté, parvient à se doter d'une source supplémentaire en devise tout en créant des emplois nouveaux dans le secteur agricole.

OBJECTIFS DE L'ETUDE.

Cette étude vise à esquisser l'évolution de la production et de la commercialisation de cacao. Elle mettra en évidence les problèmes y afférents. Les recommandations seront formulées dans cette étude en vue de pallier aux problèmes relevés au niveau de la production et de la commercialisation.

METHODOLOGIE.

Une documentation à partir de la bibliographie existante relative à la culture de cacao et à sa commercialisation était le point de départ de cette étude.

Ensuite les interviews, les visites auprès des institutions étatiques, para-étatiques et privées nous ont aidé à rassembler les informations nécessaires en vue d'élaborer ce rapport. Il s'agit des institutions : Banque du Zaïre, OFIDA, OZACAF, ONATRA, SNCZ, INS, Département de l'Agriculture et du Développement Rural.

SYNTHESE SUR LA PRODUCTION ET LE MARCHE DE CACAO.

Sur environ 20.000 ha de plantations en cacaoyer, le Zaïre produit environ 4.000 tonnes de fèves sèches.

Presque 80% de l'activité cacayère sont détenus par le secteur agro-industriel, 20 % étant l'apanage des paysans avec usage d'un système extensif.

La Région de l'Equateur détient presque le monopole de cette activité (63,9 % dont 51,6 % du secteur agro-industriel) suivi de la région du Bas-Zaïre, puis très loin vient le Haut-Zaïre (Tableau 6).

Le rendement moyen réalisé est faible : 200 Kg des fèves sèches/ha. Le Zaïre exporte presque la totalité de sa production à cause de la faiblesse de la demande intérieure de ce produit : manque des industries de transformation, expliqué par le niveau très bas de production, et une demande des produits dérivés de cacao très réduite sinon quasi-nulle.

Depuis un certain temps, le pays avait d'abord assisté à une régression de la production de cacao (causée surtout par le vieillissement des plantations et l'abandon de certaines autres). Une reprise semblait s'amorcer à partir de 1980 (résultat d'entrée en production des jeunes cacaoyères de certains agro-industriels et de Cacaoza).

Le marché local de cacao n'existe presque pas même au niveau artisanal. Le seul débouché pour ce produit est l'exportation en attendant la naissance d'une industrie locale.

Il faut alors transporter les fèves du lieu de production jusqu'au point d'embarquement pour l'exportation. Un système de transport efficace et rapide est crucial pour la préservation de la qualité du cacao commercial. Malheureusement, les conditions de transport entre les lieux de production et le port de Matadi sont loin d'être optimales.

Des usines, les sacs de fèves sèches sont transportées par camion jusqu'au port fluvial d'où ils sont transportés sur des barges vers Kinshasa et de là ils subissent un nouveau transbordement vers Matadi par la voie ferroviaire. Malheureusement encore, les services de barges et de voitures sont souvent irréguliers et lents.

Les prix payés aux producteurs villageois font l'objet d'une variation importante d'une société à l'autre et d'une région à l'autre pour la même période.

En effet, si le producteur de l'Equateur est relativement satisfait du prix que lui paie SCIBE par exemple (15,00 Z/Kg en 1983, 15 à 20Z en 1984-85) celui du Bas-Zaïre, par contre, se plaint du prix que certaines sociétés lui achètent son cacao (9Z/Kg en 1983 et en 1984-85, 11,5 Zaïres).

La seule issue pour le moment demeure l'exportation des fèves vers les pays de la CEE (Belgique, Hollande, France, Allemagne) pays où le Cacao du Zaïre trouve des preneurs. Cependant il faut noter qu'environ 59-60 % du cacao Zaïrois exporté tombent dans la catégorie qualité inférieure contre 14 % de qualité supérieure et 26 à 27 % de qualité moyenne.

L'évolution des cours du cacao avec le trop plein du marché mondial connaît une tendance vers la baisse depuis 1978. Cependant, la tendance amorcée vers la hausse en 1984 s'est maintenue provisoirement à cause du retrait de la Côte-d'Ivoire du marché.

Le volume des exportations du Zaïre connaît également depuis 1975 particulièrement une diminution due aux contraintes énumérées dans le rapport en ce qui a trait à la production. De 4.415 tonnes en 1983, le volume exporté est tombé en 1984 à 4.274 tonnes et en 1985; 4.554 tonnes.

Avant toute exportation vers l'étranger, l'exportateur du cacao doit souscrire à de nombreuses formalités administratives, bancaires, douanières de façon à répondre à la politique locale en matière de contrôle et à la politique de l'OICC pour faire face à la concurrence sur les marchés extérieurs.

On espère qu'aucun effondement des cours ne viendra perturber la situation locale et que les pays de la CEE en particulier la Belgique, le Pays Bas continueront à accorder leur préférence au cacao du Zaïre.

RECOMMANDATIONS.

Le Zaïre, afin d'améliorer le niveau de la production, de créer de nouveaux emplois et de générer des devises, doit prendre certaines mesures urgentes.

- 1) L'augmentation de la production doit se baser sur :
 - un rajeunissement des vieilles cacaoyères;
 - une augmentation relative des emblavures en cacaoyers, une fois étudié les possibilités de marchés préférentiels;
 - une politique de la mise en place d'un système de crédits aux planteurs dynamiques et aux agro-industriels pour le renouvellement du matériel de traitement (CELZA, 1984);
 - un encadrement adéquat des paysans planteurs pour améliorer et maintenir la qualité;
 - la réhabilitation de la recherche sur les cultivars précoces, de taille naine et à fort rendement (trinitario);
 - la création de groupements agricoles et l'amélioration du niveau de vie pour intéresser la main d'oeuvre.
 - l'amélioration de la productivité par utilisation des intrants agricoles (engrais, insecticides...).

- 2) Quant à la commercialisation, pour faire face au problème de la demande surtout en fèves de bonne qualité, de nouveaux débouchés doivent ainsi être créés avant d'arriver à une production accrue et également la nécessité d'un meilleur traitement du produit est prioritaire. Ceci impliquerait donc une augmentation de la demande intérieure par création de l'industrie même artisanale de chocolat et de ses dérivés, ensuite d'augmenter la relance surtout dans les pays où déjà le cacao du Zaïre est déjà connu (CCE).

- 3) L'infrastructure routière doit permettre la fourniture des intrants et des biens de première nécessité vers les centres ruraux et l'acheminement de la production vers les ports d'embarquement dans des meilleurs délais.

LE CACAO DANS LE MONDE.

Importance du cacao dans le monde.

Le cacao est un produit agricole faisant partie des plantes stimulantes, entre autres café et thé qui font l'objet d'un commerce international qui ne cesse d'accroître. Comparé au thé, le cacao a surclassé le thé du point de vue de commerce international, à partir de l'année 1968 1/. (Commodity Trade and Price Trends, World Bank, August 1981, P. 15).

Depuis lors, l'écart n'a fait que s'agrandir. Cependant, le cacao ne parvient pas à concurrencer le café. Le cacao est une culture d'exportation pour certains pays d'où ils tirent une partie de leurs devises. Les utilisations possibles du cacao et pour lesquelles il est de plus en plus demandé sont d'abord et surtout dans l'industrie du chocolat et de ses dérivés, dans la confiserie en général, ensuite dans gamme plus large l'industries alimentaires et finalement dans l'industrie comestique et pharmaceutique spécialement sous la forme de beurre de cacao. Ainsi, à la production et à la commercialisation, le cacao et ses dérivés contribuent à résoudre le problème de l'emploi dans les pays producteurs et les pays importateurs.

La Production Mondiale de Cacao.

La production mondiale de cacao se situe aux alentours de 1,5 millions de tonnes, réparties de la manière suivante selon les campagnes des quatre dernières années (Tableau 2).

1/ Selon la valeur des exportations : 634 millions de dollars en 1968 pour le cacao contre 591 dollars pour le thé. En 1980, 2,822 millions pour le cacao contre 1,442 millions pour le thé.

Tableau 1 : Production Mondiale de Cacao en fèves pour la période de 1980-1981 à 1985-1986
en milliers de T.

PRODUCTION												
Année	1980-1981	%	1981-82	%	1982-83	%	1983-84	%	1984-85	%	1985-1986	%
<u>Pays</u>												
<u>AFRIQUE</u>	1.003	59,51	1.035,1	60,02	850,4	55,17	861,0	56,50	1.064	55,10	1.038	55,07
Côte d'Ivoire	412	24,44	455	25,38	360,4	23,38	415,0	27,23	552	28,59	540	28,65
Ghana	258	15,31	225	13,05	178,0	11,55	158,0	10,37	175	9,06	220	11,67
Nigéria	155	9,20	182	10,55	156,0	10,12	125,0	8,20	151	7,92	95	5,04
Cameroun	119,5	7,09	120,1	6,96	106,0	6,08	103,0	7,09	120	6,21	113	6,10
Autres	52,5	3,47	53	3,07	50,0	3,24	55,0	3,61	66	3,42	58	3,61
<u>AMERIQUE LATINE</u>	563,3	34,61	571,2	33,12	564,9	36,64	511,0	33,53	707	36,61	656	34,60
Brésil	351	20,03	315	18,26	309,0	20,04	300	19,69	412	21,33	384	20,37
Equateur	25	5,04	87,05	5,07	55,0	3,57	50	3,28	121	6,27	95	5,04
Autres	147,3	8,74	168,7	9,78	200,9	13,03	161	10,56	174	9,01	177	9,39
<u>ASIE ET OCEANIE</u>	99,1	5,88	118,3	6,06	126,2	8,19	151,9	9,96	150	8,29	191	10,13
Malaisie	49,1	2,91	61,0	3,54	69,0	4,48	91	5,97	53	4,82	120	5,37
Indonésie	13,1	0,79	15,0	0,87	15,8	1,02	16,0	1,05	22	1,14	27	1,43
Pap.Nlle Guinée	27,0	1,60	29,3	1,70	28	1,82	30	1,97	31	1,61	30	1,59
Autres	9,9	0,59	13,0	0,75	13,4	0,87	14,8	0,97	14	0,72	14	0,74
Total	1.685,4	100%	1.724,6	100%	1.541,5	100%	1.523,8	100%	1.951	100%	1.885	100%

Sources : - Foreign Agriculture Circular

F.C.B 1 - 84

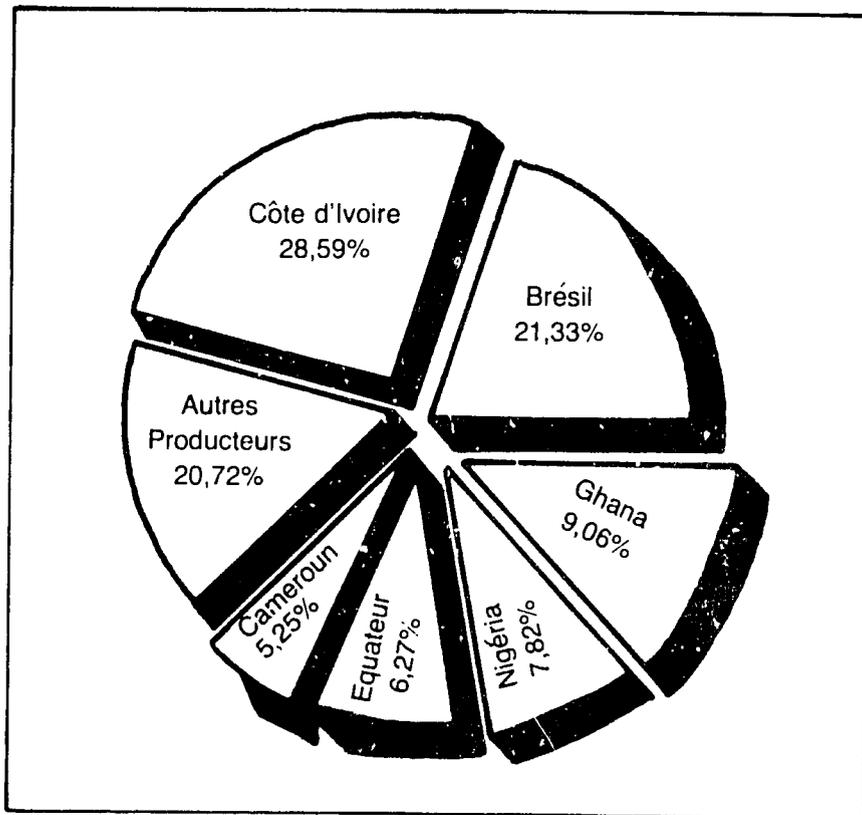
March 1984

U.S.D.A, WASHINGTON, D.C.

- Marchés Tropicaux et Méditerranéens

N° 2112 (1984-85 et 1985-86)

Graphique 1: Principaux producteurs
Total: 1.931.000 tonnes (1984-1985).



Source: Tableau I.

L'analyse de la production mondiale de cacao (tableau 1, graphique 1) révèle que l'Afrique produit 60 % du cacao mondial avec (60,02 en 1981 - 1982, 56,50 % en 1983 - 1984 et 55,10 % en 1984 - 1985). Comme principaux producteurs africains en campagne 1984 - 1985 nous avons : la Côte d'Ivoire; 28,59 %; Ghana, 9,06 %; Nigéria, 7,82 % et le Caméroun 6,21 %.

Avec son niveau de production en 1984 - 1985, la Côte d'Ivoire reste toujours en première position, suivie du Brésil (19,7%) et du Ghana (9,06 %).

Les facteurs suivants ont été à la base de l'expansion de la production Cacaoyère de la Côte d'Ivoire il y a quelques années:

- expansion de la superficie cultivée (entre 1973-1974 et 1981-1982) la Côte d'Ivoire a pu augmenter sa superficie de 73 % ;
- politique basée sur l'amélioration de la mise en place des crédits aux paysans;
- renforcement des mesures de contrôle de la qualité;
- subvention pour achat de bacs de fermentation et de baches de séchage;

Ceci a permis à la Côte d'Ivoire d'améliorer la productivité et le rendement par hectare (597 Kg des fèves/ha en 1980 contre 641Kg/ha en 1981: soit une amélioration nette de 44Kg/ha ou 7% d'accroissement (U.S.D.A., 1984).

Evolution de l'offre et de la demande Mondiale.
en cacao, (1970/71 - 1982/83)

Le tableau 2 nous montre l'évolution de la demande et de l'offre en cacao fèves et son impact sur le prix.

Tableau 2 : Evolution de l'offre, de la demande et de prix de cacao fèves sur six marchés Internationaux (en milliers de tonnes)

Saison Octobre Septembre	Production		Demande 2/	Surplus de l'offre par rapport à la demande	Prix de Cacao d'Accra au mar- ché de New-York Cents/Kg.
	Total	Nette 1/ (offre)			
1970/71	1493	1478	1438	+ 40	64,5
1971/72	1572	1556	1567	- 11	64,00
1972/73	1406	1392	1551	- 159	122,5
1973/74	1458	1443	1489	- 46	201,3
1974/75	1542	1527	1471	+ 56	182,6
1975/76	1511	1496	1536	- 40	203,1
1976/77	1355	1341	1393	- 52	419,0
1977/78	1512	1497	1417	+ 80	326,0
1978/79	1501	1485	1472	+ 16	340,6
1979/80	1647	1631	1511	+ 120	264,5
1980/81	1685	1668	1596	+ 72	200,0
1981/82	1724	1708	1608	+ 100	177,0
1982/83	1541	1521	1653	- 126	185,6
1983/84	1523,8	1509	1667	- 158	235,0

Source : Foreign Agriculture circular, Cacao
 FCVB 2 - 83 octobre 1983 (P. 3)

Depuis la campagne 1974/75 (mis à part 1975/76, 1976-77, 1982-83 et 1983-1984), l'offre en cacao a surpassé la demande. Le déficit de la période précédente qui avait occasionné une augmentation de prix (de 122 cts/Kg en 1972/73 à 201, 3 cts/Kg en 1973/74) est une des causes de surproduction. Chaque fois qu'il y a déficit de l'offre nous assistons à une augmentation de prix et vice-versa conformément à la loi de l'offre et de la demande. Le déficit de 1982/83 et 1983/83 s'explique par le retrait de la Côte d'Ivoire du marché en cette période.

- 1/ Production totale déduite d'un pourcentage de perte en poids
 2/ Guil & Duffus Jeune AFRIQUE ECONOMIE, Juin 1982.

La situation de prix à la campagne 1973 - 1974 et les campagnes suivantes (tableau 2) avait donc encouragé les producteurs à intensifier leurs activités cacaoyères. Il en est résulté en 1981-82 et 1982 - 1983 la chute du cours mondial de cacao à des niveaux inquiétants à telle enseigne que certains pays (comme la Côte d'Ivoire qui a arrêté ses programmes sur le cacao en faveur des cultures vivrières) veulent diminuer leur investissement dans la caoculture.

A la campagne 1978 - 1979, la production cacaoère avait subi un recul de 0,72 % : par rapport à la campagne précédente en raison surtout de la mauvaise récolte nigériane (20 % de moins par rapport à l'année 1977 - 1978) de la baisse légère de la production du Ghana et du Togo. Certaines de ces pertes ont été compensées par les records connus dans des pays tels que : la Côte d'Ivoire, le Brésil (10 % d'augmentation de la production par rapport à celle de la campagne 1977 - 1978) pour ne citer que ces deux-là. A la campagne 1979-1980, la Côte d'Ivoire encaissera un déboire à la production à la suite de forte pluies en début des récoltes qui avaient nui aux cultures en occasionnant la pourriture des cabosses sur les arbres. Le Brésil, lui, connaîtra une légère baisse en production mais celle-ci sera compensée par l'avance marquée de la production Colombienne. Elle aura aussi les mêmes effets sur les pertes infligées en République Dominicaine par un ouragan (U.S.D.A., 1984).

Commerce International du Cacao.

Législation du commerce de Cacao.

Le marché international est réglementé par l'Accord International du Cacao, tout au moins pour les pays qui l'ont ratifié. Un nouvel accord est entré en vigueur le premier août 1981 1).

Son but est de maintenir une échelle de prix pour le cacao moyennant l'établissement d'un stock tampon, devant être alimenté par une contribution de \$ USA 0,01 livre de cacao exportée dans les pays membres et par une taxe également de 1 centime U.S. par lb sur les importations provenant de pays non membres. Pour renflouer les caisses du stock régulateur, on a procédé à un relèvement de la taxe à 2 cts américains par livre (M.T.M, 1984).

Le volume maximum de ce stock tampon (stock régulateur) est de 250.000 tonnes sur une production mondiale totale de 1,5 million de tonnes environ.

Le système du stock régulateur se révélaient incapable de stabiliser le prix, un nouveau système est en cours de négociation. Il consistera à la combinaison de l'ancien mécanisme stock tampon, à la procédure du retrait (ou au contingentement des exportations), Le cinquième round de cette négociation était projeté pour juillet 1986.

1/ D'après nos informations, le Zaïre n'aurait pas encore ratifié cet accord.

Le prix du Cacao.

Conformément à l'article 26 ^{1/}, le prix de cacao en fèves est déterminé par rapport à un prix quotidien et un prix indicateur.

- Le prix quotidien est la moyenne calculée quotidiennement des cours du cacao en fèves de trois mois actifs au terme les plus rapprochés à la bourse de New-York à Midday et au marché de Londres à la clôture ^{2/}.

- Le prix indicateur est la moyenne des prix quotidiens établie sur une période de cinq jours de bourse consécutifs.

En vertu de l'article 27 il est fixé jusqu'au 30 septembre 1985

- un prix d'intervention minimal de 106 cents US/livre
- un prix d'intervention maximal de 146 cents US/livre.

1/ De l'Accord de 1981

2/ Les cours de Londres sont convertis en cents E. U. la livre au moyen du taux de change du jour à six mois (de terme établi à Londres à la clôture).

Evolution du cours mondial de Cacao.

Tableau 3 : Evolution des Cours de Cacao en Cents U.S./Kg de 1950 à 1982 en termes courants et constants sur 3 marchés.

Année	ACCRA		NEW-YORK et LONDRES	
	¢ COURANTS 1980	¢ CONSTANTS	¢ COURANTS 1980	¢ CONSTANTS
1950	70,5	342,2	63,1	306,3
1951	78,5	319,1	70,1	285,0
1952	78,0	309,5	70,1	278,2
1953	82,0	341,7	67,5	281,3
1954	127,4	539,8	116,2	492,4
1955	82,5	343,8	79,4	330,8
1956	60,0	243,9	57,3	232,9
1957	67,7	263,4	63,9	248,6
1958	97,7	360,5	87,5	322,9
1959	80,5	312,0	72,5	281,0
1960	62,8	237,9	58,9	223,1
1961	49,8	187,9	48,5	183,0
1962	46,5	177,5	45,9	175,2
1963	56,0	212,1	55,3	209,5
1964	51,6	192,5	50,5	188,4
1965	37,9	137,8	36,6	133,1
1966	53,8	191,5	51,8	184,3
1967	63,9	224,2	59,7	209,5
1968	75,8	283,9	72,1	270,0
1969	100,8	376,1	90,4	337,3
1970	75,4	253,9	67,5	227,3
1971	59,1	184,1	53,8	167,6
1972	71,2	201,7	64,4	182,4
1973	142,6	338,7	113,1	268,0
1974	216,5	414,8 A	156,1	299,0
1975	164,5	275,1	124,6	208,4
1976	241,6	397,4	204,6	336,5
1977	423,5	641,7	379,0	574,2
1978	N	-	340,4	435,9
1979	N	-	329,3	367,9
1980	-	-	260,4=100	260,4
1981	210,5	232,2	205,4	192,7
1982	-	-	170,0	147,7

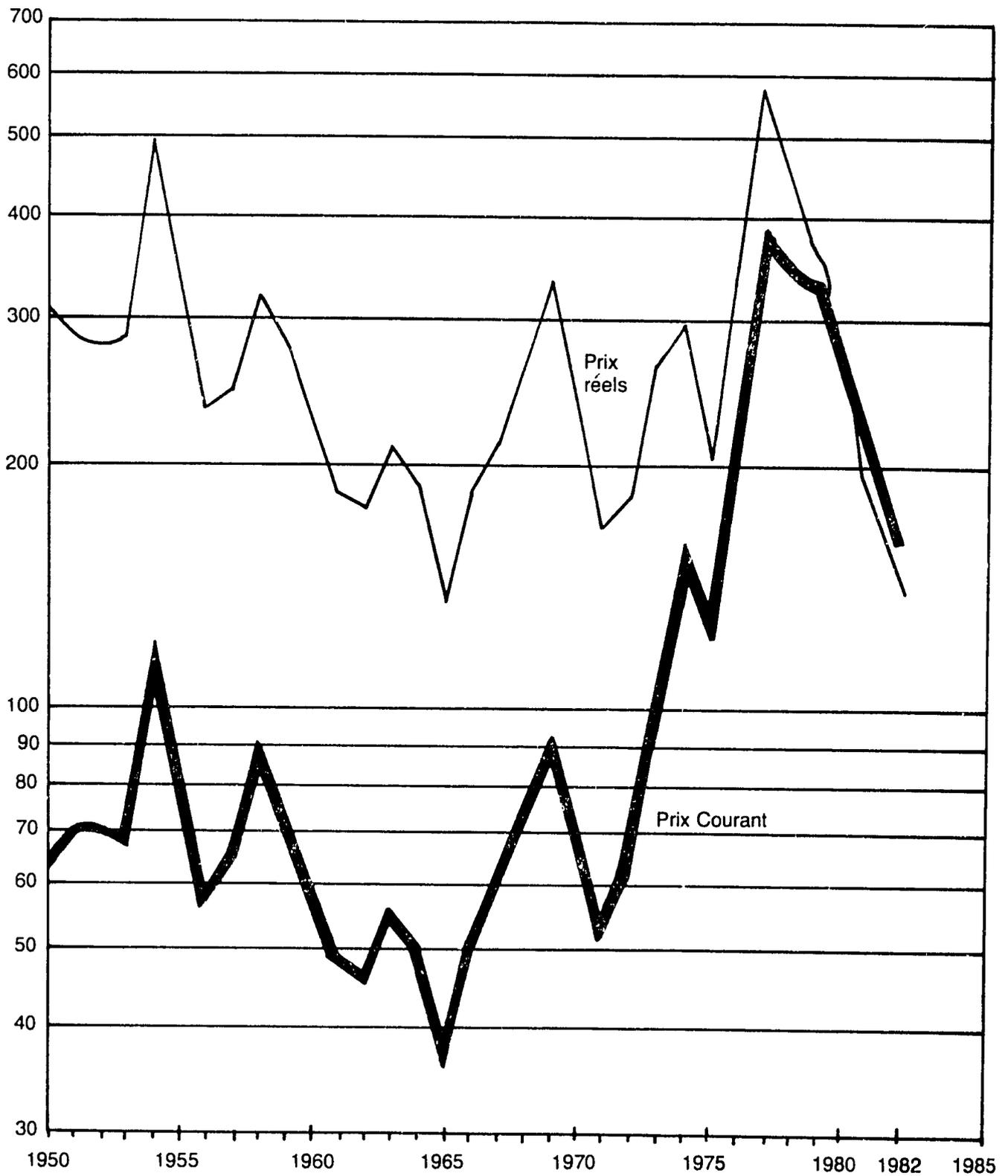
N.D. Non disponible.

Source : Commodity Trade and Price Trends World Bank August 1982

(1) : Comptant New-York.

N.B. : 1981 et 1982 - Source : Jeune Afrique Economique n° 16, Janvier 1983 (1981 et 1982).

**Graphique 2: Evolution du cours de Cacao (moyenne annuelle)
de 1950 à 1982.**

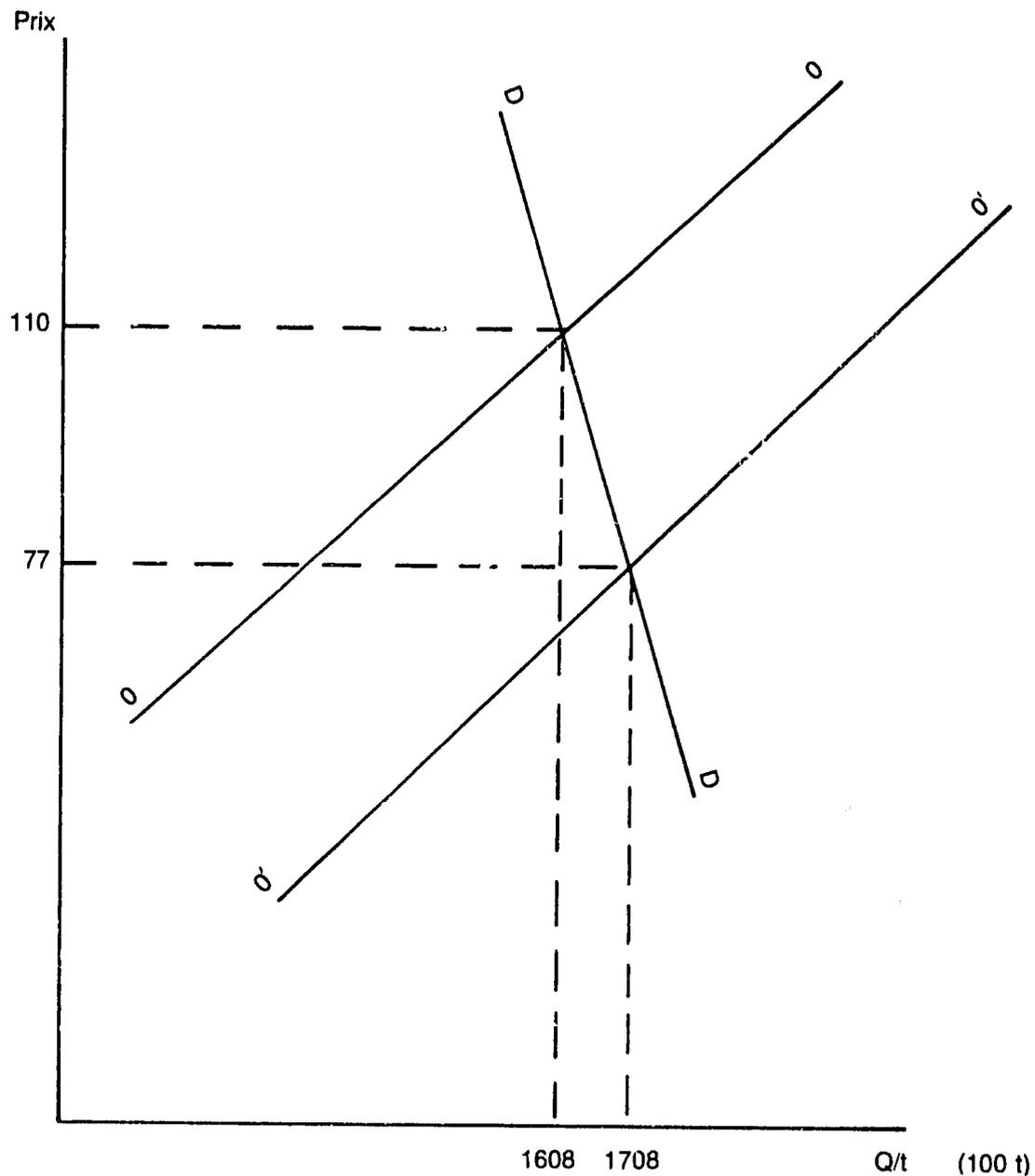


Source: Tableau 5

A l'observation du tableau 3 et du graphique 2, la situation du marché de cacao ne fait que se détériorer depuis 1977 pour les cours en terme courant (ou 574.2 U.S./Kg 1980 constant).

Comme nous l'avons déjà souligné la surproduction de cacao est à la base de cette situation. Celle-ci consiste à une offre excessive, conséquence de la loi de l'offre et de la demande qui semble jouer plus sur le marché international de produits de base (Graphique 3).

Graphique 3: Déséquilibre du Marché de Cacao au niveau International (1982)



DD : Demande Internationale (Tableaux: 2 & 3)

OO : Offre en cas d'équilibre

OO' : Offre en 1982

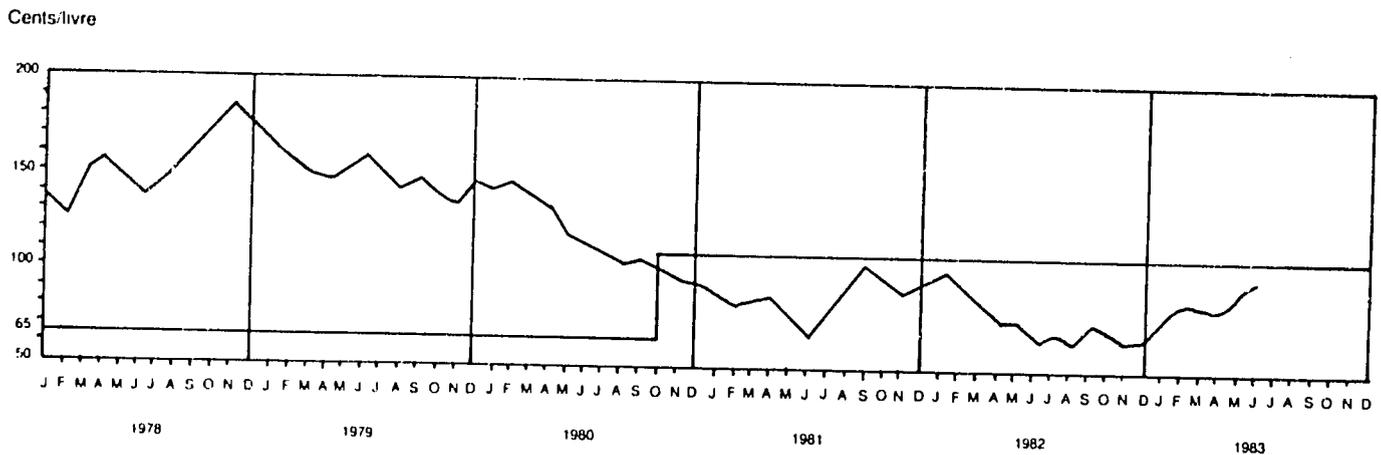
La demande étant restée quasi-stationnaire ou augmentant avec un taux inférieur à celle de l'offre, le déplacement de la courbe de l'offre vers la droite (augmentation) de 1583 à 1666 milliers de tonnes sur DD accuse ainsi la diminution de prix de 110 (prix plancher fixé par l'OICC) à 77 lb en 1982.

Cette situation met beaucoup de pays, dépendant largement des exportations de leurs produits de base, en sérieuse difficulté. Le Ghana qui tire 70 % de ses devises de l'exportation de cacao est le plus touché.

La Côte d'Ivoire n'a pas pour autant échappé : la chute continue du cours l'a mise devant un fait accompli. Avec 300 FCFA/Kg payé au producteur, elle a du mal à boucher ses comptes si l'on considère les frais de transport et de commercialisation (au mi-novembre 1982 le prix était de 535,15 F CFA/Kg en dessous du prix plancher qui est de 847 F CFA/Kg).

Et la situation actuelle est telle que le cours reste depuis octobre 1980 en dessous de ce prix (Graphique 4) (Jeune Afrique Economique 1985).

Graphique 4: Evolution du marché mondial et prix plancher du cacao de 1978 à 1983.



Source: Jeune Afrique Economie, juin 1985

D'après les constatations de Jeune Afrique Economie (n°22, 1982) le marché de cacao est à la hausse depuis décembre 1982. Celle-ci a été de 25,45 % en juin 1983, fait indéniablement dû aux fluctuations des récoltes.

Certains pays africains (C.I. Cameroun, Togo) voient en effet diminuer leurs productions pour l'année 1982 - 1983. Les feux de brousse et la sécheresse qui ont particulièrement sévi en Côte d'Ivoire, ont réduit la production de cacao de l'année 1982 - 1983 : 360.000 tonnes en 1981 - 1982.

Au Cameroun, la production aurait chuté de 122.000 tonnes. Sans parler du Ghana où la production serait tombée de 225.000 à 178.000 tonnes.

Les Exportations Mondiales de Cacao.

Les grands exportateurs de cacao fèves (membres de l'OICC), exportant plus de 10.000 tonnes par an sont ceux qui feront l'objet d'une observation détaillée dans le tableau 4 suivant =

Tableau 4 : Evolution des exportations de Cacao en tonnes par les principaux pays producteurs de 1978 à 1983.

Année	1978	1979	1980	1981	1982	1983(1)
Pays						
Brésil	134,074	156,932	123,580	125,246	143,462	152,773
Côte d'Ivoire	244,011	170,163	305,284	437,169	326,306	286,385
Ghana	213,441	199,961	218,560	180,885	217,102	177,335
Malaisie	17,571	24,239	30,640	42,425	57,701	57,198
Mexique	3,640	2,064	2,120	17	3,044	11,538
Nigeria	185,863	113,032	133,861	108,960	136,656	152,304
Rép. Dominicaine	27,638	25,605	23,418	27,261	38,245	38,347
Cameroun	61,613	61,062	80,508	83,378	66,407	80,052
Togo	22,784	10,098	14,507	17,205	10,113	9,482
Total	910,635	763,836	932,478	1023,546	999,036	965,414

1/ Préliminaire

Source : Bumper World Cocoa Beancrop

Forecast for 1984 - 1985.

F.A.C, USDA, October 1984

FCB - 2 - 84

La Côte d'Ivoire en tête des exportateurs mondiaux de cacao (fève) avec 31,2 % du tonnage exporté en moyenne annuelle sur une période de 6 ans au sein de l'OICC (Tableau 4). Elle est suivie du Ghana et du Brésil qui exporte annuellement une moyenne respective de 21,8 % et 15,12 %.

En général, l'Afrique détient le quasi-monopole des exportations mondiales de cacao. Sa part dans l'exportation représente plus de 70 %. Les exportations représentent environ 71 % de toute la production mondiale comptabilisée (café, thé, n° 4 oct./décembre 1982) 1/.

Tableau n° 5 : Evolution des exportations mondiales de cacao
tonnes métriques (1975 - 1983).

1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
1.132.000	1.120.000	918.100	1.021.925	879.701	1.046.082	1.146.107	1.137.531	1.075.570	n.d.

n. d. : non disponible

Source : - Commodity Trade and Price Trends
World Bank, August 1981.

- Café, Cacao, thé n° 4 oct./déc. 1982.
F.A.C, USADA, octobre 1984.

1/ Export 1981/Production 1981.

L'évolution des exportations de cacao dans le monde suit étroitement celle des productions. Les exportations de 1979 sont restées inférieures à celle de l'année précédente suite au recul enregistré au niveau de production au cours de la même période.

La même source d'informations nous révèle que les E.U sont les plus grands importateurs de cacao (17 %) du cacao destiné au marché mondial suivis de l'Allemagne (15,7 %) et du Pays-Bas (14,8 %). Les pays de CEE reçoivent environ 50 % des exportations mondiales de cacao.

Dans cette Communauté il n'y a pas de quota ni de volume à l'importation de cacao en fèves.

D'après le rapport de Gill et Duffus cité par Jeune Afrique Economic (1982) en septembre 1982, les E.U sont également les grands consommateurs de cacao, environ 379.500 tonnes, en 1981 soit 3 Kg/hab. tandis que la Suisse vient en tête quand à la consommation par habitant, 3,7Kg en 1981 suivie de la Belgique (3,3 Kg/habitant en 1980).

Pour pallier aux problèmes de fluctuation de recettes d'exportation, un système de stabilisation de ces recettes le STABEX était créé au sein de la CEE avec comme partenaires les Etats ACP (AFRIQUE, CARAIBES, PACIFIQUE).

Entre autres produits couverts par ce système figure le cacao.

Le Stabex.

Né le 1er Février 1975, le Stabex vise à remédier aux effets néfastes de l'instabilité des recettes d'exportation et de permettre ainsi aux Etats ACP d'assurer la stabilité, la rentabilité et la croissance de leur économie.

Le système ne tient pas compte de la compensation de déficits de la balance commerciale des états ACP.

Au cours de la première période 1975 - 1979 de la mise en oeuvre du système, 37 états ACP et 2 PTOM (pays et Territoires d'outre Mer) ont bénéficié du transfert du Stabex pour 24 produits et pour un montant de 390 millions d'ECU. Les interventions ont pu quand même atténuer les difficultés de ces bénéficiaires. C'est un apport tout à fait positif du système.

Mais on reproche au système le fait de ne pas couvrir la détérioration des termes de l'échange entre la CEE et les ACP. La relation entre les deux groupes serait équilibrée si les prix des produits de base des ACP étaient indexés aux prix des produits manufacturés que les ACP importent de la CEE. Signalons ici que certains états ACP ont bénéficié largement et bien plus que d'autres de ce système. D'autres en ont très peu bénéficié et quelques uns pas du tout (cas du Zaïre).

Le Stabex ne couvre pas de minerais non-ferreux qui connaissent des fluctuations de prix considérables. Il ne couvre pas non plus des produits manufacturés des états ACP.

Modalité d'Intervention sur le Marché.

Il existe plusieurs modes d'intervention sur le marché de cacao.

En ce qui a trait au Zaïre, le mode le plus utilisé est appelé " principal-to-principal ". C'est une méthode où l'intermédiaire achète le cacao F.O.B. au port de sortie et le revend C.I.F. au port de destination. Ici, le producteur ne connaît ni le problème de transport, ni le véritable destinataire, ni le prix C.I.F. que celui-ci est prêt à payer pour son produit.

Cette méthode se justifie quand les exportateurs sont obligés, à cause des exigences administratives et des changes, de vendre seulement sur une base F.O.B. (cas du Zaïre) ou quand les acheteurs surtout ceux de petite taille, préfèrent acheter sur une base C.I.F.

Conclusion sur la situation mondiale du cacao.

L'avance prise par la production du cacao sur la demande 1/, a comme incidence l'engorgement du marché. Le déficit en 1982/83, 1983/84 du tableau 2 s'explique par le retrait de la Côte d'Ivoire du marché pour faciliter l'écoulement du cacao en provenance d'autres pays et surtout pour éviter la chute des cours du cacao. En effet, la Côte d'Ivoire dispose de reports de stocks des années précédentes.

Les produits agricoles, ayant donc des marchés obéissant à la loi de l'offre et de la demande, le monde assiste ainsi à une dégringolade continue du cours de cacao 2/ : de 1714 F CFA/Kg en juillet 1977, le prix est tombé à 535,15 F CFA le Kilo en mi-novembre 1982 (Jeune Afrique Economique n° 15/Décembre 1982), l'incidence de l'inflation mis à part.

Pouvons-nous parler ici d'une inefficacité du système conçu par l'OIC pour stabiliser le prix et basé sur le principe du stock régulateur.

- L'échec connu au II^e accord international du cacao conclu à Genève (1980) à cause de la non-adhésion de la Côte d'Ivoire (25 % de la production mondiale) et des E.U. (20 % des importations mondiales) pourrait bien en être une des causes.

La Côte d'Ivoire voudrait à ce que le prix plancher soit majoré, tout en vendant ses fèves à des prix inférieurs au prix plancher fixé par l'accord.

- Le stock ayant épuisé ses ressources (Monde diplomatique, mai 1983), il ne saura donc pas pleinement jouer le rôle qui lui est assigné.

Si le stock n'arrive pas à produire des effets, cela pourrait être dû, selon Gill et Duffus (Jeune Afrique Economique n° 9, juin 1982) aux larges stocks (environ 600.000 T.) auprès - soit des producteurs (non comptabilisés), soit chez les fabricants, n'existant que sur papier qui sont non comptabilisés ou pouvant être doublement comptabilisés : cas du Ghana depuis des années. Selon une étude sur la tendance des prix internationaux, effectué par la Banque

Mondiale (22 juin 1981), le prix international de cacao continuera à rester bas du moins jusqu'en 1985 à cause de l'entrée en rapport des nouvelles plantations.

A l'analyse, le système mis en place ne consiste qu'à stabiliser les recettes quant au Stabex, mais ne vise pas la compensation des déficits de la balance commerciale des Etats ACP. Donc, ce système ne fait qu'ancrer les pays engagés dans la voie du sous-développement, alors que la solution serait plutôt dans le choix d'une intégration régionale

Il faut également noter les mesures alimentaires restrictives envisagées par la C.E.E. pour l'avenir. En effet, la Commission a l'intention de modifier les normes communautaires relatives à la fabrication du chocolat en autorisant l'inclusion de matières grasses végétales venant à remplacer une quantité équivalente de beurre de cacao dont le prix est évidemment supérieur. L'application d'une telle proposition aurait d'importantes conséquences sur les ventes de pays ACP associées au marché commun (M.T.M, 1er mars 1985).

1/ 5 % 1982

2/ L'offre étant supérieure à la demande Ceteris paribus.

LA PRODUCTION DU CACAO AU ZAIRE.

Géographie de la Production du Cacao au Zaïre.

Au Zaïre, les plantations de cacaoyers sont localisées dans les régions de l'Equateur (Budjala, Bumba, Bikoro, Boende, Lokolela et Lisala), du Bas-Zaïre (principalement dans la région forestière situé entre Boma et Tshela) et du Haut-Zaïre (région de Kisangani et de l'Uélé)

(Voir Fig. 5).

Conditions Ecologiques du Cacaoyer

- La température :

- moyenne annuelle optimu : 25°C
- minimum absolu : 10°C

- Pluviométrie

- minimum annuel : 1250 mm
- moyenne supérieure à 1.500 mm. est toute fois préférable.

- Hygrométrie:

- constamment élevée : optimum 85 %

- Eclaircement :

Jeune cacaoyère : 25 à 50 % de la lumière

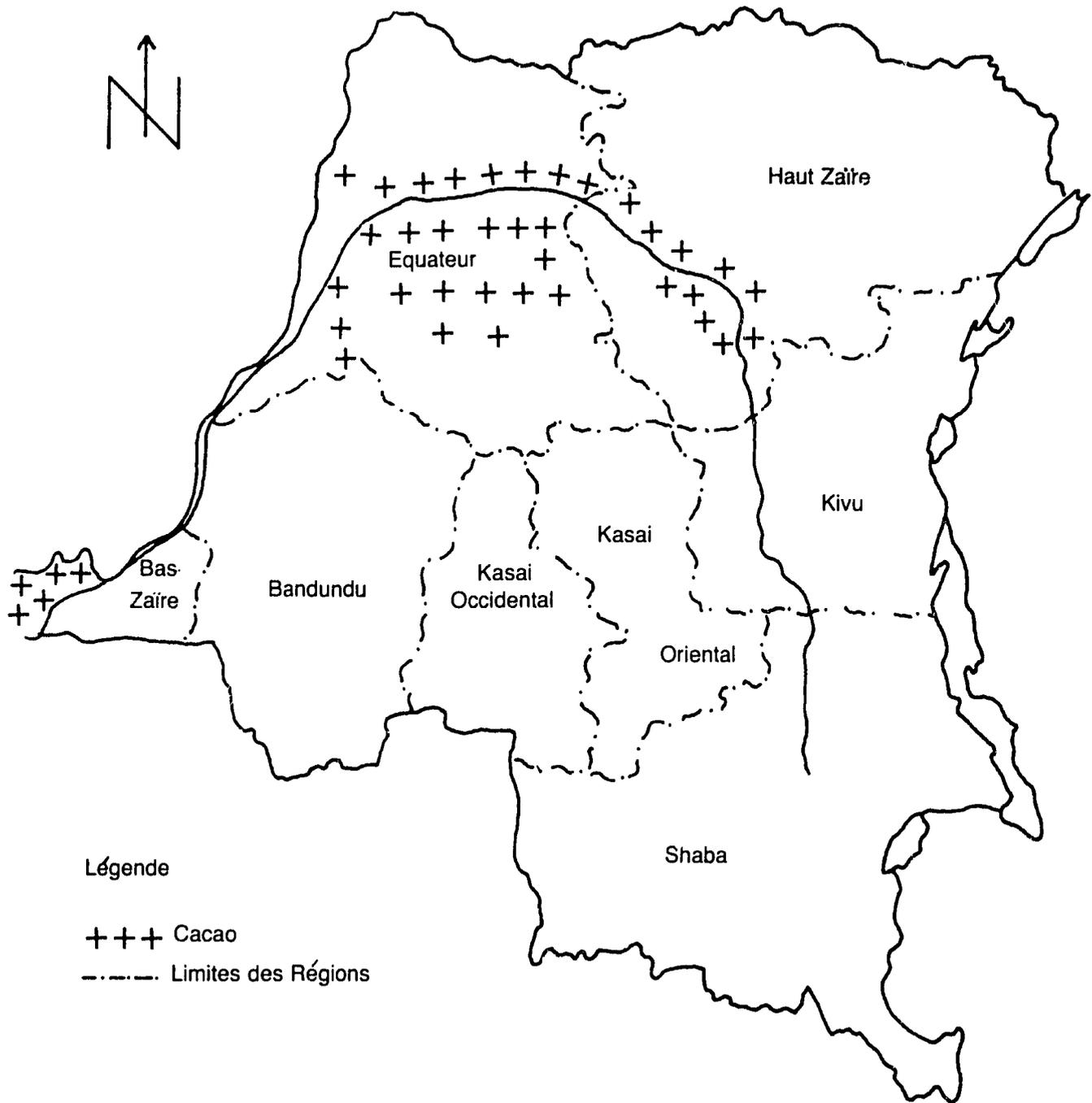
Variétés.

La seule espèce cultivée commercialement est le théobroma cacao L qu'on répartit en trois grands groupes ayant chacun des caractéristiques distincts.

- Le criollo

- cabosses vertes ou rouges avant maturité jaunes à maturité, verruqueuses, allongées, à sillons profonds et à coques minces et tendres.

Graphique 5: Carte de répartition de la Cacao Culture au Zaïre



Echelle 1) 12.000.000

- amande de couleur blanche et ronde et de bonne qualité (peu à mer).
 - productivité élevée
 - moins rustique
 - ne sont presque plus cultivées.
- Le Forastero amazoniens
- cabosses vertes devenant jaunes à maturité, ovales, sans sillons profonds et à coques épaisses et dures
 - amande violet foncé et plate, de qualité médiocre
 - productivité élevée
 - très rustique
 - fournissent la presque totalité des cacao courants en provenance du Brésil et de l'Ouest Africain.
 - L'amelonado africain est rattaché à ce groupe
- Trinitario
- hybride de deux premiers
 - fournissent actuellement 10 à 15 % de la production mondiale.
 - les individus les plus intéressants combinent la vigueur de Forastero et la qualité de criollo et offrent un grand intérêt.

Au Zaïre, les cacaoyères sont formées à majeure partie de Farontero amazonien (Amelonado) introduite principalement de São Tome.

Techniques Culturelles.

Il faut 45 à 55, cabosses/ avec une réserve de 50 % dans une pépinière en cas de besoin de regarnissage).

Le semis direct s'effectue à raison de 2 à 3 graines distantes de 15 cm.

Dans une plantation l'écartement varie de 3,5 x 3,5 m à 4 x 2 m.

Il y a une tentative d'augmentation de la densité à 1.000 semences et plus (3 x 3 m) voire à 1.350 pieds par hectare.

S'il faut utiliser les boutures pour une plantation il en faut 816 à 952 pieds/ha à raison de 3,50 x 3,50 x 3 m d'écartement.

La floraison a lieu vers la 3^e année de plantation. Les fleurs apparaissent sur le tronc et les branches maîtresses, à l'aisselle

d'anciennes cicatrices foliaires évoluant en coussins floraux. La fécondation est essentiellement entomophile. La fructification intervient à la 4^e année. Le fruit est une sorte de baie, appelée cabosse, de forme allongée à sphérique, verrueuse à lisse suivant les variétés et présente dix sillons dont cinq plus ou moins profonds et cinq superficiels. Le développement de la cabosse dure 5 à 6 mois et à moment 29 à 30 % des cabosses arrivent à maturité.

Le poids d'une cabosse varie entre 300 à 500 gr. Pour obtenir 1 Kg de cacao marchand il faudra 20 à 30 cabosses ou 600 à 900 graines fraîches (ou encore 35 à 40 % du poids des graines fraîches).

Dans de bonnes conditions, la longévité économique est de 50 ans et la production maximale s'obtient vers la 8^e et la 10^e année.

En culture intensive, on peut atteindre un rendement de 800 à 1.200 Kg des fèves sèches par hectare. Quant au Zaïre, le rendement réalisé est de l'ordre de 150 à 250 Kg des fèves sèches dans les plantations villageoises, et de 350 Kg à 500 Kg dans le secteur moderne.

Les graines fraîches (fèves) représentent 25 % du poids de la casse qui en contient 20 à 40.

La composition d'une fève fraîche se présente comme suit :

eau	:	35 %
matière amylacées	:	4 à 5 %
sucres	:	5 à 6 %
protéines	:	8,5 %
lipides	:	31 %
cellulose	:	3 à 3,5 %
théobromine	:	2,5 %
caféine	:	0,8 à 1 %
polyphénols	:	5 %

Source : Les principales cultures en Afrique Centrale.

Les fèves de cacao contiennent environ 50 % de beurre de cacao ainsi que 0,90 à 1,36 % de théobromine (Alcaloïde proche de la caféine).

La fèves du cacao sont utilisées dans la fabrication de chocolat * et dérivées, et, les sous produits (coques matières grasses extraites de coques et germes) servent à l'alimentation du bétail, fabrication d'engrais et à la pharmacie ou la savonnerie. Dans le temps, les fèves avaient servi de pièces de monnaie et pour préparer une boisson qu'on appelait " liqueur des Dieux" en Afrique tropicale.

Situation de la Production du cacao au Zaïre.

Sur 20.940 ha cultivés pour le cacao, le Zaïre produit environ 4.000 tonnes de fèves sèches (Tableau 6, 7 et 8) Cacao marchand.

Eu égard à la superficie sous cacao-culture en 1982, le secteur Agro-industriel possède 16.040 has (soit 76,8% de toute la superficie cultivée pour le cacao) dont 1.037 has ne sont pas encore entrés en rapport. Parallèlement 4.900 ha (23,2%) relèvent du secteur traditionnel (culture pratiquée par les villageois).

(Tableau 6).

La région de l'Equateur détient le quasi-monopole de l'activité de la cacaoculture : 63,4% de la superficie totale plantée en cacao en 1982 dont 51,6% du secteur agro-industriel (Tableau 6).

La culture de cacao est moins intense dans le Haut-Zaïre 3,3 % de la superficie totale cultivée avec la prédominance du secteur villageois 1,9 % contre 1,4 % au secteur Agro-industriel (Tableau 6). Le Bas-Zaïre occupe la seconde position après l'Equateur, soit 32,7 % de la superficie totale.

* Fèves légèrement grillées et décortiquées, broyées à chaud, dégraissées, et finement moulues avec du sucre, de la vanille et autre aromates. On y ajoute des féculés et autres constituants pour le rendre fort nutritif.

Tableau 6 : PRINCIPAUX PRODUCTEURS - ESTIMATION DE SUPERFICIES**PLANTEES/REGION (AGRO-INDUSTRIELS & VILLAGEOIS)****ZAIRE 1982.**

REGION PRODUCTEURS	SUPERFICIE (en ha)			ZAIRE-TOTAL
	EQUATEUR	HAUT-ZAIRE	PAS-ZAIRE	
I. Agro-industriels				
- PLZ	3.773	-	-	3.773
- CACAOZA	1.323	-	-	1.323
LUKOLELA	2.186	-	-	2.186
- SCIBE-ZAIRE	450	-	-	450
CELZA	1.938	-	-	1.938
- S.C.Z.-BINGA	732	-	-	732
- COMUELE	060	-	-	060
- INERA	1.142	-	-	1.142
- EQUATEUR	030	-	-	030
- EUSIRA-LOM.	-	101	-	101
- SOBOL	15	-	1.883	1.898
- SCAM	-	-	263	263
- Cie Produits	-	-	-	-
- AGRIMUMBE	-	-	767	767
- APZ	-	-	853	853
- CEMA	-	-	574	574
- Divers	250	200	500	950
S/Total	10.899	301	840	16.040
% de la superficie totale	51,6	1,4	23,8	76,8
II. Villageois	2.500	400	2.000	4.900
% de la superficie totale	11,8	1,9	9,5	23,2
Total	13.399	701	6.840	20.940
% de la superficie totale	63,4	3,3	32,7	100

Source : B. AE, 1983 - SEP.

Rappelons ici qu'un projet de cacao est en cours de réalisation à Bengamisa (à 50 Km de Kisangani) pour développer cette culture dans cette partie du pays qu'est le Haut-Zaïre.

Parmi les agro-industriels, les plus importants, du point de vue des superficies cultivées se classent comme suit : PLZ, LUKOLELA, SCIBE-ZAIRE, SCAM et CACAOZA (Tableau 6).

Quant à la production du Cacao en volume, le Zaïre connaît une certaine stagnation à cause d'un certain désintéressement pour cette culture, un désintéressement qui date de l'époque coloniale (ceci avait comme implication l'évolution lente des superficies cultivées dans le monde rural), et, explique l'état de vieillissement des plantations existantes et l'abandon de certaines autres. Tout indique que tous les gros producteurs semblent plutôt s'intéresser au café qu'au Cacao. Les producteurs villageois ont marqué leur effort en 1978, la production correspondait à 11,8 % du total, tandis qu'en 1984, elle représentait 29,6 % du total produit.

D'après le Département de l'Agriculture et du Développement Rural, la production cacaoyère (1980-1983) et la superficie sous cacaculture ont évalué de la manière suivante : (Tableau 7).

Tableau 7 : Production de Cacao et superficie cultivée par région de 1980 à 1984.

Année Région	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985
Bas-Zaïre : S					5,1	5,3	5,3	5,2	5,2							
R					0,23	0,25	0,24	0,21	0,08							
P					1,2	1,3	1,3	1,1	0,5	0,3	0,4	0,525	0,334	0,450		
Bandundu : S					0,2	0,2	0,2	0,2	0,2							
R					0,24	0,28	0,26	0,26	0,29							
P					0,0	0,1	0,1	0,1	0,1	0,06	0,11	0,12				
Equateur S					13,2	13,5	13,5	13,5	13,3							
R					0,27	0,27	0,28	0,28	0,27							
P					3,7	3,7	3,8	3,8	3,6	3,0	3,4	3,8	2,3	3,554		
Haut-Zaïre S					1,0	0,9	0,9	0,8	0,8							
R					0,20	0,22	0,23	0,24	0,25							
P					0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,13	0,23	0,24				
Kasaï-Oriental S					0,1	0,1	0,1	0,1	0,1							
R					0,21	0,20	0,19	0,21	0,00							
P					0,0	0,0	0,0	0,0	0,0							
Total Zaïre : S	20,9				19,6	20,0	20,0	19,8	19,6							
R					0,26	0,24	0,27	0,26	0,22							
P	4,5	6,0	6,1	5,0	5,0	5,3	5,4	5,2	4,3	3,5	4,2	4,6	4,5	4,2	4,4	4,5

S : Superficie (1000ha) R : Rendement (t/ha) et P : Production (1.000 t) de fèves.

Source : Annuaire des Statistiques 1978 Département de l'Agriculture et du Développement Rural.

1979-81 : Plan de Relance Agricole 1982-1984. Département de l'Agriculture et du Développement Rural.

Source : Evaluation Plan de Relance Agricole, 1982-1984.

Les données statistiques de cette dernière source divergent de celles recueillies auprès des sociétés privées concernées. Néanmoins, ces écarts qui proviennent probablement de la différence des méthodes d'estimation, n'ont pas changé l'ordre d'importance de chaque région en activité cacaoyère.

Celle-ci reste concentrée dans la région de l'Equateur.

La région de l'Equateur, avec prédominance du secteur agro-industriel pour le cacao (Tableau 8) produit près de 3.200 tonnes de fèves (1981), ce qui représente (70,3 %) de la production mondiale.

D'après les résultats des enquêtes effectuées aux différentes sociétés privées l'évolution de la production du secteur Agro-industriel régionale et nationale peut se présenter comme le tableau 8 le montre.

Préparation du cacao Marchand.

Après l'écabossage^{1/} les fèves garnies de tout leur mucilage sont mises à fermenter dans des bacs en bois d'environ un mètre cube pendant 5 à 7 jours parfois 8 jours. Lorsque la fermentation est terminée, les fèves sont généralement séchées sans lavage préalable.

Cette opération doit s'effectuer lentement et la température ne peut jamais dépasser 45 à 50° au début. Celle-ci s'opère à la température ambiante ou plus généralement sur séchoir à air chaud.

1/ Opération qui consiste à la coupe de la cabosse pour en extraire le contenu.

Tableau 8 : Production des principales industrielles par région en tonnes des sociétés agro-industrielles (1978-1984) et Exportations.

Région	Entreprise	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985
BAS-ZAÏRE		<u>663</u>	<u>502</u>	<u>597</u>	<u>663</u>	<u>835</u>	<u>554</u>	<u>714</u>	-
	SCAM	416	243	311	333	450	306	514	-
	AGRIUMBE	74	74	99	105	108	41	30	-
	APZ	96	87	96	92	107	107	50(e)	-
	CEMA	37	63	41	68	60	50	50(e)	-
	Autres (e)	40	35	60	65	110	50	70	-
Equateur		<u>3.267</u>	<u>3.157</u>	<u>3.257</u>	<u>3.202</u>	<u>2.532</u>	<u>2.556</u>	<u>2.374</u>	-
	PLZ	1.572	1.454	1.497	1.108	697	907	452	-
	CACAOZA	35	128	325	444	492	389	470	-
	LUKOLELE	347	359	312	270	317	243	310	-
	SCIEE	330	330	330	470	461	500	126	-
	CELZA	797	603	653	531	186	192	150	-
	S.C.Z.	140	158	136	112	98	58	56	-
	INERA	30	49	19	35	28	45	12	-
	COMUELE	13	12	12	12	17	22 ^{1/}	20 ^{1/}	-
	Cie EQUATEUR	2	4	4	2	2	145	220	-
	SOBOL	1	2	3	3	4	5	8	-
Autres (e)	nd	58	102	215	200	50	360	-	
Total Ind. BZ, E, HZ, K, OR, BD		<u>3.930</u>	<u>3.659</u>	<u>3.954</u>	<u>3.865</u>	<u>3.367</u>	<u>3.006</u>	<u>3.088</u>	-
	Production villageoise (estimation)	500	500	500	685	960	1.200	1.300	-
Production Total-Zaïre		4.430	4.159	4.554	4.550	4.347	4.206	4.388	4.554
Exportation		4.305	3.500	4.177	4.478	4.157	4.415	4.284	4.429

Source : Sociétés, OZAC.

1/ : achats

(e) : estimations.

CONTRAINTES A LA PRODUCTION DU CACAO.

Les contraintes à la production de cacao ne diffèrent pas de beaucoup des celles connues pour d'autres cultures pérennes. Ces contraintes à effet synergique sont les suivantes :

a) Le vieillissement des plantations.

La grande partie des exploitations cacaoyères ont déjà dépassé l'âge de l'exploitation économique, certaines d'entre elles sont déjà amorties.

b) L'état des routes.

Les mauvais état des routes du Zaïre dû à l'insuffisance et même dans certains cas à l'absence d'entretien ^{1/}, est une constante depuis plusieurs années. Cet état des choses entrave la circulation de production vers les villes et celle de biens de première nécessités vers les centres ruraux.

Le retard occasionné ici cause des préjudices à la qualité du cacao.

c) Insuffisance des moyens de transport.

Le grand problème ici se pose surtout au niveau du transport fluvial et routier.

L'Office National des Transport (ONATRA) manque de barge pour assurer un service régulier. Il n'existe pas de camions en quantité suffisante pour collecter les produits et les évacuer vers les ports, les retards ont toujours été enregistrés. Encore une fois la qualité du cacao en souffre.

d) Le prix de ferme relativement bas.

Le mauvais état des routes et le caractère monopsonique de certains marchés pénalisent certains producteurs qui sont contraints de garder ou de vendre leur production au prix imposé par l'unique acheteur, cependant, on peut noter une certaine amélioration depuis la libéralisation des prix. Le fléchissement des cours mondiaux depuis 1977 n'est pas fait pour améliorer la situation des producteurs.

1/ Surtout ces routes de desserte agricole.

e) Recherche Agronomique et Intrants.

Il y a manque de recherche permettant la mise au point de nouveaux cultivars nains et précoces comme en Côte d'Ivoire. Le volume des intrants effectivement mis à la disposition de l'agriculture ne présente qu'une fraction minime des besoins. Les engrais importés, selon PNE/1984, sont en majeure partie utilisés pour certaines cultures d'exportation (Canne à Sucre, Elaeis, Coton, Tabac, Café). Il faudra aussi signaler l'insuffisance de la production du petit outillage agricole et la carence d'un service de distribution en milieu paysan.

f) La quasi absence d'une industrie locale de transformation du cacao pour relancer la production et assurer des débouchés aux producteurs. Une industrie locale de type artisanale pourront inciter à la consommation en chocolat.

g) Le cours mondial du cacao qui depuis 1980 reste en dessous du minimum fixé par l'OICC peut réduire l'enthousiasme de certains producteurs surtout les agro-industries pour cette culture. La tendance vers la baisse de 1977 à 1983 du cours mondial de cacao jointe aux autres contraintes n'a pas soulevé l'enthousiasme des producteurs.

h) L'héritage Colonial.

L'expérience Ghanéenne des ravages des cacaoyères du Swollen Shoot, avait créé une certaine indifférence chez les Colons planteurs vis-à-vis de cette culture.

Aussi, la priorité de la politique agricole coloniale dans le choix d'autres produits est à la base des faiblesses dans la cacaoculture au Zaïre parallèlement à l'absence d'une classe d'entrepreneurs après l'indépendance.

i) La rareté de la main d'oeuvre.

Le courant migratoire des jeunes vers la ville ren crucial le problème. Il faut trouver une solution en regroupant les villageois en coopératives en accordant des primes. Aussi en créant des besoins dans le milieu rural et en installant des centres sociaux.

Solutions aux Contraintes.

Les solutions à préconiser ici sont bien développées et formulées plus haut sous forme de recommandations. Celles-ci peuvent se résumer comme suit :

- a) Du point de vue du vieillissement des plantations il faudra un rajeunissement progressif de celles-ci et une ouverture des nouvelles plantations.
Il faudra un programme orienté de recherche vers la production de cultivars nains à haut rendement comme c'est le cas en Côte d'Ivoire. Ceci reste naturellement valable dans la mesure où certains marchés préférentiels pour le Zaïre (CEE) restent ouverts.
- b) Le cantonnement régulier des routes de dessertes agricoles, la réparations des bacs, ponts et un contrôle suivi par des opérateurs économiques pourront contribuer à l'efficacité de l'infrastructure routière. Aussi, il faut penser à des contrats de soustraction entre les sociétés et les Fonds de Convention de Développement pour le financement.
- c) Eu égard à l'insuffisance des moyens de transport, le gouvernement devra faciliter la remise en état des barges et wagons immobilisés et pourquoi ne pas faciliter l'accession à des nouvelles unités par des appels d'offre internationaux. Le tarif de transport sera également revu et dans le même ordre d'idées, l'Etat garantira un quota de carburant aux unités en fonctionnement pour éviter des ruptures au cours de campagnes.
- d) Quant au prix de fèves, il devra être jugé rémunérateur par le producteur et surtout compenser l'effort fourni par ce dernier (couvrir le coût de production).
La libéralisation des prix agricoles est un premier pas vers la solution.
- e) Le crédit sera alloué à ces opérateurs économiques dynamiques et valables du secteur cacao pour relancer la production au niveau des plantations et à la transformation pour fournir un produit de bonne qualité.

- f) Assurer l'encadrement des petits producteurs de façon à mettre sur le marché d'exportation des fèves de qualité moyenne à supérieure. Aussi le gain en devises sera meilleur et aura des repercussions dans tout le secteur. L'évolution de la production chez les villageois est un signe d'encouragement et capable des mesures d'encouragement.
- g) Dans le cadre d'aménagement de l'espace rural, la création de groupements, conseils communautaires, pré-coopératives pourrait aider à résoudre la contrainte main d'oeuvre.

COMMERCIALISATION DE CACAO.Les marchés locaux.

Les possibilités offertes par le marché local sont négligeables tout au moins dans l'avenir prévisible pour diverses raisons. Eu égard à l'utilisation de cacao, le nombre de transformations industrielles nécessaires pour arriver aux produits finis est important et les technologies employées sont, la plupart du temps, relativement avancées et nécessitent des capitaux importants.

La consommation Zaïroise de produits dérivés du cacao, bien qu'étant mal connue, peut être estimée trop faible pour justifier à elle seule une production nationale de chocolats ou cacao-boisson en poudre.

Le niveau de production nationale ne permet pas jusqu'à ce jour l'implantation par exemple d'une unité de production de liqueur de cacao 1/.

La compétition entre les produits importés des pays avancés et les produits qui seraient produits localement entraverait le marché de ces derniers compte tenu de l'avance prise sur la maîtrise de la technologie.

Le marché local reste au niveau des paysans ou projets avec les grands agro-industriels ou sociétés.

Les paysans sont dépourvus de moyens pour affronter tous les frais nécessaires à l'exportation de cacao et ils vendent aux sociétés privées (Cfr. Tableau 14) les fèves fraîches ou sèches.

Donc, comme nous pouvons le constater ces paysans vendent leurs fèves de cacao immédiatement après l'écabossage ou après la fermentation et le séchage à des prix qui varient selon la forme des fèves (fraîches ou sèches), selon les sociétés et selon les quantités.

Cependant, on pourrait à moyen terme encourager l'aménagement de petites unités artisanales de fabrication de chocolat de façon à élargir la demande locale, surtout en matière de confiserie, de laiterie, de pharmacologie et cosmétologie locale. Ce qui implique une nouvelle orientation dans la conception des projets et un certain dynamisme des exécutants.

1/ La taille économique minimale d'une implantation d'une unité de production de liqueur de cacao correspond à 12.000 à 15.000 tonnes de fèves sèches. Cependant, une petite unité à base de café, en attendant le cacao vient d'être établie à Kinshasa, création de l'inventeur Zaïrois KABASELE. Cependant, il faudra attendre quelques années avant l'avancement à grande échelle de produit; qualité, prix, marché.

Le prix de Cacao fève à la production.

Le prix de ferme de fève sèche au producteur de cacao se situait entre 7 et 8 Zaïre le Kilo, début 1983, 123 zaïres en 1983. A partir du 2^e trimestre 1984, en particulier l'Equateur, le prix variait de 15 à 20 Z.

Sur base des rapports des quelques sociétés commercialisant ce produit, ces prix ont évolué tel que le tableau 9 nous le montre.

Tableau 9 : Evolution des prix de Cacao payé au producteur en tonnes courants et constants (Z/Kg), fèves sèches
(1975 = 100).

Sociétés	1981	1982	1983	1984
A.P.Z. (a)	0,90 (0,05)	6,00 (0,24)	12,00 (0,27)	12,50 (0,19)
SCAM (a)	2,00 (0,11)	6,00 (0,24)	12,0 (0,27)	-
AGRIUMBE (a)	1,20 (0,07)	5,00 (0,20)	12,0 (0,27)	-
SCIBE-ZAIRE (b)	-	7,00 (déc.) (0,30)	15,00 (2 ^e se- mestre) (0,34)	15-20 (0,22+0,3)
LUKOLELA (b)	-	8,00 (0,32)	- n.d.	n.d
SCZ (BINGA) (b)	4,50 (0,0)	8,00	- n.d	15,20 (0,2+0,3)
EQUATORIALE (MAKENGO) (b)	3,50 (déc) (0,2)	7,77 (0,30)	- n.d	15,20 (0,2+0,3)
INGENDE (Zone) (b)	-	8,00 (0,30)	- n.d	15,20 (0,2+0,5)

(a) Bas-Zaïre, (b) Equateur, voir page suivante pour les rapports de conversion.

- n. d : non disponible

* Les chiffres () indiquent les prix en termes constants

Les prix payés aux producteurs de l'Equateur semblaient être beaucoup plus intéressants que celui donné aux producteurs du Bas-Zaïre. 8Z/Kg contre 56Z/Kg en 1982, 15 Z contre 12 Z en 1983. L'intense activité cacaoyère à l'Equateur a tellement attiré les acheteurs qu'une compétition s'est créée entre eux. Devant une telle situation, chaque acheteur essaie d'intéresser le producteur par une proposition intéressante.

Les prix courants ont évolué fortement en 1983, 1984 comparativement à l'année 1982. Ceci est dû au réajustement monétaire de septembre 1983 et déjà l'ajustement était fait bien avant le mois de septembre de l'année 1983. En termes constants, les prix ont connu également une augmentation de 1981 à 1983, mais étaient encore jugés bas. En 1984, les prix en termes constants, surtout en l'Equateur sont revenus au niveau de ceux de 1982.

Le Marché d'Exportation du Cacao.

Le Zaïre exporte son cacao vers les pays de la C.E.E. en particulier la Belgique, la Hollande, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la France et le Portugal. Malgré la surproduction de cacao dans le monde, il ne semble pas, selon les exportateurs Zaïrois, qu'il y ait un problème à placer leur cacao sur le marché européen.

Le Zaïre semble bénéficier d'un marché préférentiel en Europe particulièrement dans ces pays sus-mentionnés et une légère augmentation de la production ne viendrait pas perturber le marché, surtout quand le cacao du Zaïre s'achète à un prix moins élevé. A ceci, s'ajoutent d'autres éléments défavorables pour des pays à forte production dont le cacao donne un chocolat à goût acide et moins apprécié des utilisateurs (M.T.M, 1984). On pourrait citer le cas de Côte-d'Ivoire dont le cacao pour des raisons agronomiques et de fermentation, n'est pas très apprécié des utilisateurs britanniques. Ceux-ci s'approvisionnent sur différents marchés et même sur le marché du Zaïre qui leur a vendu en 1982 un faible tonnage (M.T.M, 1984).

Le Zaïre a donc intérêt à encourager la production chez les producteurs villageois et surtout à les bien encadrer en ce qui a trait à la qualité. Dans les prochaines années, en cas d'une augmentation sensible de la production, le Zaïre pourra viser la vente en partie sur les marchés à terme (CXL, 1981).

Qualité du cacao zaïrois. Exportations par classe.

Le cacao exporté par le Zaïre se présente sous la forme de fèves fermentées et séchées.

L'OZAC 1/ a établi des normes de classification du cacao commercial pour l'exportation. Ces normes définissent six grandes catégories suivant la qualité des produits.

Tableau 10 : Classification des fèves (en catégories) définies par l'Office Zaïrois de Contrôle (OZAC) selon la qualité.

Normes	Qualités					
	Supérieure		Moyenne			Inférieure
	Bonne	Courante	Moyenne 1	Moyenne 2	Moyenne 3	a/
	Cat. 1	Cat. 2	Cat. 3	Cat. 4	Cat. 5	Cat. 6
Nombre de fèves pour 100 grs	au moins 115	105 à 115	90 à 100	75 à 90	75	-
Nombre de fèves pour 100 grs	moins de 80	85 à 95	100 à 120	120 à 130	plus de	-
% fèves défectueuses	moins de 5	moins de 5	max 10	max. 10	max. 10	au moins 10
% fèves ardoisées	moins de 5	moins de 5	max.10	max.10	max.10	au moins 10

a/ déchets, brisures, fèves moisies, fèves noires, etc...

Source : Etude de commercialisation, Projet FED-ZAIRE, 30 novembre 1981

1/ Office Zaïrois de Contrôle (OZAC).

Normes Plantations industrielles.

fèves fraîches	= 0,25 cabosse
fèves fermentées	= 0,86 fèves fraîches
cacao séc.	= 0,44 fèves fraîches (0,35 plant. villageoises)
cacao séc.	= 0,51 fèves fermentées
cacao séc.	= 0,11 cabosses.

La qualité des fèves exportées reste en dessous de la qualité moyenne : en effet environ 60 % de celles-ci sont de qualité inférieure (Tableau 11) comme le nombre et les chiffres d'exportation pour l'année 1984 et comme le confirment les statistiques de l'OZAC des années antérieures.

Tableau 11 : Répartition des exportations du Zaïre en % du volume et de la qualité en 1984.

Qualité	Quantité	Proportion %
- Supérieure	<u>532.904</u>	<u>14</u>
Bonne	184.205	5
Courante	50.083	1
Moyenne I	298.616	8
- Moyenne	<u>1.086.199</u>	<u>27</u>
Moyenne II	493.149	12
Moyenne III	593.050	15
- Inférieure, Déchets Brisures.....	<u>2.350.542</u>	<u>59</u>
Total	3.969.645	100

Source : OZAC, mars 1985

Le vieillissement des plantations, l'insuffisance de l'encadrement des producteurs villageois, les conditions non adéquates de traitement (fermentation) et de transport peuvent expliquer la faible performance dans la qualité du cacao zaïrois.

Pour obtenir les 3 qualités supérieures il faut que :

- la fermentation soit bonne;
- le cacao soit de bon goût, pas acide;
- maximum 1 % de brisures à l'arrivée;
- maximum de fèves gonflées (C & L 1981).

Aspects administratif bancaires, financiers et documentaires préalable-
ment à l'importation.

La vente à l'exportation est soumise à un certain nombre de règles et formalités qui concernent surtout le contrôle de qualité du produit, le rapatriement et la conversion des devises.

Il faut d'abord que l'exportateur potentiel obtienne une autorisation d'exportation auprès du Bureau du Commerce Extérieur du Secrétariat d'Etat au Commerce Extérieur. La demande d'autorisation correspondante doit être accompagnée d'un bilan de départ reflétant la situation fiscale de la société en question plus un historique de la firme. Une fois, l'autorisation obtenue, il faut choisir une banque commerciale, laquelle s'occupera des formalités auprès de la Banque du Zaïre pour l'obtention d'un numéro d'exportateur/importateur. Les critères à utiliser pour le choix d'une banque commerciale doivent être :

1. Le nombre de succursales au Zaïre et la proximité d'une succursale par rapport aux bureaux de la direction commerciale du projet.
2. Les correspondants de la banque à l'étranger et en particulier dans les pays où la vente doit d'effectuer.

Les frais bancaires sont pratiquement les mêmes pour toutes les banques commerciales : ils consistent en frais de change (1,3 %), commission d'encaissement (5 %) de la valeur à l'exportation, émargement licence (150 Z) modèle E (92 Z) etc...

Le marché étant libéralisé, la R.M.E. n'existe plus. Le rapatriement se fait en fonction de la mercuriale de la période où le marché a été conclu.

On est alors en mesure de procéder à des opérations d'exportation. Chaque opération d'exportation doit être individuellement autorisée par l'OZACAF, l'OZAC (Office de Contrôle) et la Banque du Zaïre. Pour ceci, un document Modèle E doit être rempli par l'exportateur, accompagnant en annexe les documents suivants :

1. Licence d'exportation Modèle E.
2. Numéro d'identification nationale
3. Certificat d'assurance
4. Bill of Lading (connaissancement).
5. Rapport d'analyse qualitative (pratiquée par l'OZAC).
6. Certificat de vérification à l'exportation (délivré par l'OZAC).
7. Lettres de transport (délivrées par le transporteur agréé).

Le Modèle E et les documents ci-dessus doivent être soumis à la banque commerciale qui procède à l'exécution de l'opération. Si tout est conforme aux formalités établies, il est possible de compléter l'opération en donnant les instructions nécessaires pour l'embarquement des produits et le paiement par l'acheteur.

Au paravant la banque commerciale choisit pouvait faire, et le faisait normalement des avances en zaïres aux exportateurs, pouvant s'élever jusqu'à 80 % du total de la transaction (autre critère à prendre en compte dans le choix d'une banque commerciale).

Finalement, la banque commerciale faisait la différence entre l'avance en zaïre octroyée à l'exportateur au départ de l'opération, et le montant total de la transaction sous déduction des dépenses et des frais bancaires. Il faut cependant signaler que le contrôle des exportations est réalisé par l'OZAC.

Quand l'exportateur a un volume de cacao prêt à expédier, il doit faire appel à l'OZAC qui prélève un échantillon d'un kilo environ. L'OZAC fait ensuite une analyse physique suivant des normes internationalement reconnues. Le rapport d'analyse est communiqué à l'exportateur. La quantité prélevée est répartie en trois exemplaires, dont un reste chez l'OZAC comme référence, deux autres sont renvoyés à l'exportateur qui peut les utiliser comme échantillons à soumettre à l'acheteur.

Le rapport est valable pour un mois. Il est donc recommandé de faire effectuer cette analyse vers la fin du cycle de transport au Zaïre.

Compte tenu du niveau de quantités exportées de Cacao, il n'existe pas de conditions drastiques pour devenir exportateur.

Les Exportations du Cacao.

De tous les produits agricoles d'exportation, le tonnage du cacao exporté représente environ 1,4 % du tonnage total exporté en 1984 alors que cette part était de 17 % l'année précédente (Banque du Zaïre).

Tableau 12 : Evolution de la production et des exportations du cacao et leurs indices.

Année	Production estimation	E x p o r t a t i o n		i n d i c e 1975 à 100	
		Tonnages	% de la production	Production	Exportation
1970	-	6.000	-	-	113,10
1971	6.051	5.976	98,9	112,91	112,65
1972	6.061	5.961	98,3	113,10	112,36
1973	4.981	4.864	97,6	92,95	91,69
1974	4.755	4.662	98,0	88,73	87,88
1975	5.359	5.305	99,0	100,00	100,00
1976	4.350	4.300	98,0	81,17	81,05
1977	3.890	3.882	99,8	72,59	73,18
1978	4.430	4.305	97,2	81,66	81,14
1979	4.159	3.500	84,10	77,51	65,97
1980	4.354	4.177	96,0	81,24	71,74
1981	4.550	4.478	98,4	84,8	84,41
1982	4.347	4.137	95,17	78,5	77,98
1983	4.206	4.450	101,41	78,5	83,2
1984	4.388	4.274	97,4	81,9	80,7
1985	4.554	4.429	97,26	84,98	80,57
Moyenne	4,696	4,669	97,10		

1 à 3 % : perte en poids et celle en cours du transport.

Sources : Banque du Zaïre, OZAC;

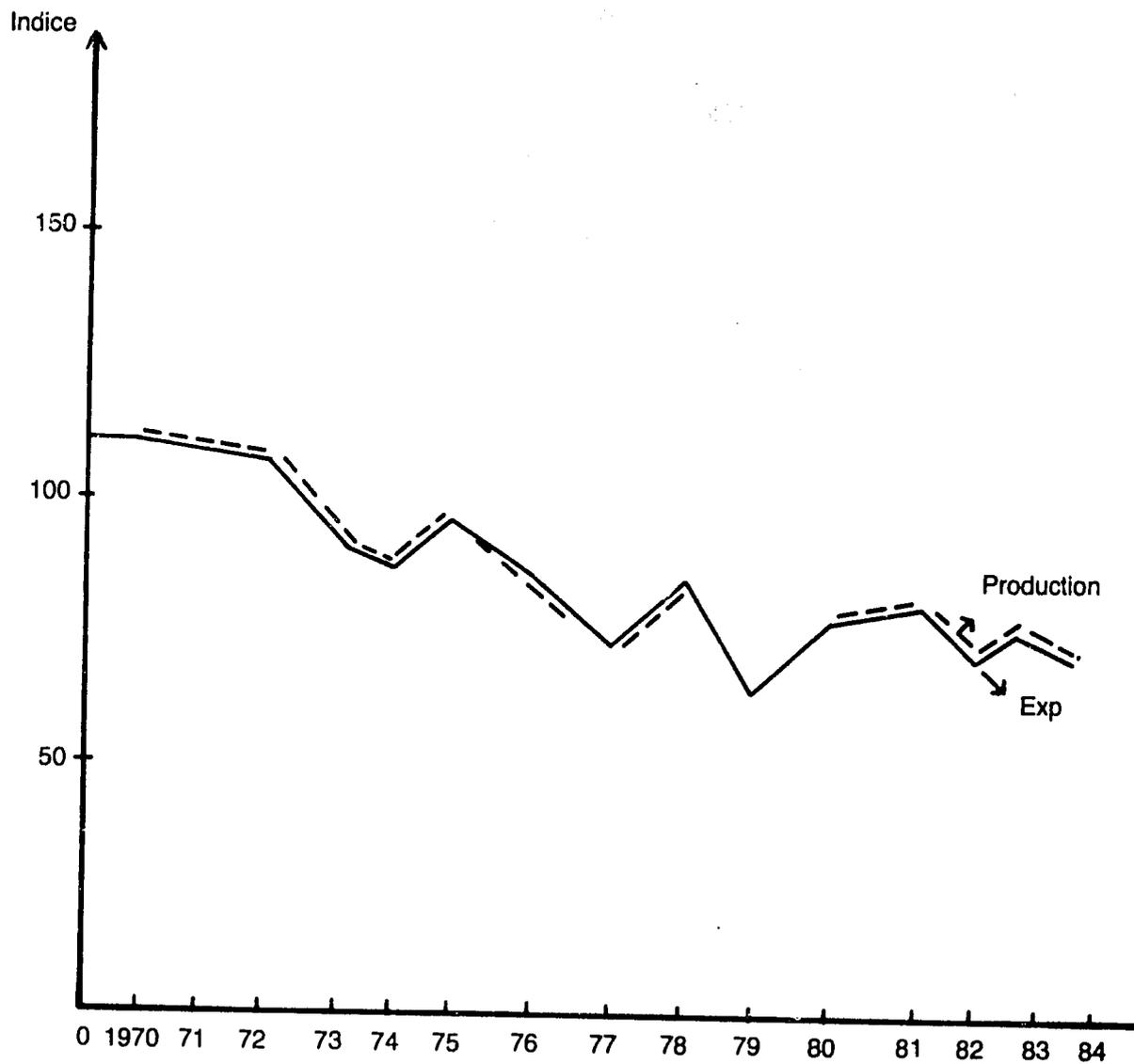
Département de l'Agriculture et du Développement Rural.

Le Zaïre exporte presque la totalité (97%) de sa production en cacao. Cela est dû au fait de la quasi-inexistence de la demande de ce produit au Zaïre. Même la demande de ses produits finis que le Zaïre importe ne se limite qu'à une certaine catégorie de la population (classe bourgeoise), cette demande peut être considéré négligeable 1/.

1/ On ne connaît pas la consommation zaïroise de produits dérivés du cacao; toutefois on peut raisonnablement estimer qu'elle est trop faible pour justifier à elle seule une production nationale de chocolats ou Cacao-boisson en poudre.

Graphique 6: Evolutions des indices annuels à l'Exportation et à la Production du Cacao au Zaïre.

(1975 = 100)



Source: Banque du Zaïre, 1983

Tableau 2

Les Exportateurs de Cacao.

Il n'existe aucune formalité pour devenir exportateur. L'essentiel est de se conformer aux règles reprises précédemment à la page 33. D'ailleurs, le nombre varie selon l'année par suite de contraintes multiples : 30 exportateurs en 1982; on en recense 30 en 1984.

Sur 4.137 tonnes de cacao exportées sous le contrôle de l'OZAC en 1982, quatre exportateurs sur 30 figurent dans le tableau suivant compte tenu de l'importance de leur volume d'exportation (légèrement plus de 50 % du volume total exporté).

Tableau 13 : Liste des quatre grands exportateurs de cacao en 1982.

N°	NOM DE L'EXPORTATEUR	VOLUME-TONNES	% DU TOTAL
1	P.L.Z. *	1062,064	25,7
2	SCIBE-ZAIRE *	660,872	16,0
3	SCAM	393,433	9,50
4	MWANA MBUYI	232,290	5,6
Total partiel (Zaïre)		2348.659	56,8
Total général (Zaïre)		4137	100 %

* en même temps producteurs

Source : OZAC : Service de Statistique 1983.

Outre ces quatre exportateurs la liste de personnes ou des Sociétés ayant exporté le cacao en 1982 se présente comme suit :

Tableau 14 : Liste des principaux Exportateurs de Cacao
(1982) de taille variable.

1. CELZA	11. BUREX	21. SOCOBOL
2. SCZ	12. LOMATA	22. BUSIRA LOMAMI
3. TRIACO	13. SOCOBE	23. MWANA-MBUYI
4. IZB	14. CDI	24. SGC
5. NE (N.E.HUSSFIN)	15. COMEZA	25. SCAM
6. APZ	16. CONSULTZA	26. SCIBE-ZAIRE
7. CAMEZA	17. PAC-ZAIRE	27. PLZ
8. SITREX	18. Plantation MAYENGE	28. Cie Produits
9. CEMA	19. AGRIUMBE	29. AGPO-Industriel
10. KITHIMA Export.	20. CKE	30. Autres (groupes)

Source : OZAC (Document de travail) 1983.

Les partenaires commerciaux du Cacao-Zaïrois.

Le partenaire commercial classique du Zaïre est la Belgique. La Hollande vient après la Belgique, puis suivent l'Italie, l'Allemagne Fédérale et la France etc...

Tableau 15)

Tableau 15 : Les pays Importateurs de cacao Zaïrois par ordre
d'importance (1982)

Pays	Quantités (en tonnes)	Pourcentages (%)
Belgique	1.751,329	42,3
Hollande	1.124,517	27,2
Italie	519,104	12,5
Allemagne Fédérale	388,549	9,4
Angleterre	21,650	0,5
France	239,106	5,8
Portugal	11,209	0,3
Autres	43,307	2,0
Total	4,137,82	100

Source : Foreign Agricultural circular (Cacao), octobre 1983.
Ecart entre les importations et les exportations (4.137 Tableau 15) de 210 tonnes serait imputable à la perte de poids au cours du transport et à la transformation.

STRUCTURE DE PRIX DU CACAO.

Le prix du cacao Zaïrois suit évidemment les prix pratiqués sur le marché international et varie en fonction de la qualité. C'est en ce sens qu'il est publié régulièrement la mercuriale du cacao compte tenu de la qualité des fèves.

Le tableau 16 reprend trimestriellement l'évolution des prix du cacao du Zaïre de 1978- à 1984 sur 2 marchés : Anvers FOB Matadi et New York CIF.

Prix de Cacao à l'exportation.

Le tableau révèle une tendance vers la baisse amorcée depuis 1978 qui s'est poursuivie jusqu'en 1983. Ceci a contribué entre autres facteurs à décourager les producteurs.

Tableau 16 : Evolution du cours de Cacao pour 2 marchés intéressants le Zaïre. (1) 1978-1984 (en devises).

	Cotation	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
<u>Trimestre I.</u>									
Anvers FOB Matadi	FB/Kg	-	97.11	88.15	92.18	60.74	60.29	81.74	136.63
New-York CIF (2)	Cts/lb	-	145.91	154.09	138.52	89.00	88.87	78.94	114.74
<u>Trimestre II</u>									
Anvers FOB Matadi	FB/Kg	-	102.93	87.88	71.59	62.19	67.43	94.67	137.02
New-York CIF (2)	Cts/lb	-	147.05	144.50	116.03	68.21	75.95	88.71	113.01
<u>Trimestre III.</u>									
Anvers FOB Matadi	FB/Kg	-	100.72	90.52	61.24	80.27	64.43	110.35	127.82
New-York	Cts/lb	-	157.28	138.27	100.12	91.35	65.00	94.38	105.18
<u>Trimestre IV.</u>									
Anvers FOB Matadi	FB/Kg	-	102.09	77.60	58.93	74.97	-	117.15	128.80
New-York CIF (2)	Cts/lb	-	155.30	132.29	92.57	39.70	-	98.98	100.23
<u>Année Anvers FOB Matadi</u>									
Anvers FOB Matadi	FB/Kg	147.89	101.05	93.54	58.50	69.55	70.54	100.98	132.6
<u>Année New-York CIF (2)</u>									
New-York CIF (2)	Cts/lb	133.70	156.39	111.54	118.31	84.57	72.38	90.26	108.3

(1) Cacao : Bonne qualité

(2) New-York CIF marché à terme échéance rapprochée.

Source : Banque du Zaïre, Bulletins de Statistiques, 1982, 1983 et rapports annuel 83, 84 et 85

Pour l'année 1983, observe une remontée du prix en CT/lb du cacao du Zaïre (N.Y.CIF) comparativement à l'année 1981.

C O N C L U S I O N S .

La culture de cacao n'a pas connu une extension aussi grande que celle du café malgré l'existence de la Cuvette Centrale grande qui réunit les conditions climatiques et pédologiques favorables.

La politique coloniale n'avait pas permis l'épanouissement de la cacaoculture au Zaïre. Outre cet héritage colonial, le vieillissement de la plupart des cacaoyères, l'abandon de certaines autres à cause des cours mondiaux défavorables maintiennent actuellement la production à un niveau très bas en dépit de la potentialité du pays dans ce secteur. Celui-ci produit à peine 4.000 à 5.000 tonnes de fèves sèches par an.

La quasitotalité de cette production est destinée à l'exportation à cause de la faiblesse de la demande intérieure de ce produit pour ne pas dire l'inexistence du marché local.

La production du cacao et les exportations accusent une sensible tendance à la baisse due aux facteurs ci-dessus mentionnés.

L'activité cacaoyère est surtout concentrées chez les agro-industriels et la majorité dans la région de l'Equateur et dans celle du Bas-Zaïre. Les plantations paysannes ne représentent qu'une infime portion, une situation conséquence de la politique coloniale sur le cacao.

Cependant la production paysanne connaît une certaine évolution depuis 1978.

Vues les potentialités du Zaïre en cacaoculture, celui-ci à tout intérêt d'exploiter celles-ci en augmentant les emblavures sans pour autant oublier l'investissement dans la recherche et l'encadrement pour l'amélioration de la qualité. Ces actions devraient être soutenues par des crédits aux producteurs intéressés et promoteurs. Les crédits iraient à des sociétés comme PLZ, ayant de multiples activités agricoles et susceptibles d'amortir les coûts surtout dans les années fléchissement des cours mondiaux.

Augmenter la production est une chose et parvenir à la commercialisation en est une autre.

Le Zaïre devra songer, avant d'arriver à produire plus, à la création des nouveaux débouchés pour faire face à la situation prévalant actuellement au marché international du cacao : l'offre dépasse de plus en plus la demande d'où chute de prix.

Cette situation est tellement alarmante que le système du stock régulateur mis sur pied par l'OIOC (Organisation du Cacao) n'arrive plus à absorber l'excédent de produit dans le but de stabiliser le prix.

Il faudrait donc que le Zaïre puisse provoquer une demande intérieure par création de l'industrie locale de chocolat et de ses dérivés d'une part et de l'autre, accroître la demande externe de ces produits. Il est surtout fort important pour le Zaïre de satisfaire en qualité les besoins en cacao sur des marchés préférentiels dans les pays de la C.E.E.

Structure de prix à l'exportation et principales charges.

Pour se faire une idée de la structure du prix net à l'exportation et des obligations auxquelles doit souscrire l'exportateur, l'exemple suivant nous a été fourni après la dévaluation intervenue en septembre 1983 par un producteur - exportateur localisé à l'Equateur.

Prix FOB Matadi (mercuriale	US \$ 2,23/Kg
Prix FOB Matadi (en Zaïre)	Z 69,0/Kg
<u>Charges à couvrir</u>	Z/Kg
C.P.A (2% FOB)	1.38
* C.C.A. (6,75%)	4.46
Taxe statistique (1 % FOB)	0.69
Modèle E	0.09
Emargement licence	0.15
Frais change (1,3% FOB)	0.90
Encaissement (5% FOB)	0.34
OZAC	0.23
OGEFREM	0.14
Port	0.10
Transport Equateur-Kin.	1.26
Transport Kin. - Matadi	1.30
Transit Kinshasa	0.40
Assurance Kinshasa	5.40
Emballage	0.30
Transitaire	0.11
Contribution OICC	1.30
	<hr/>
	18,54

* C.C.A. = (69Z.- (CPA+Modèle + change + licence + Encaissement)

X 6,75 % = (69 - (1.38 + 0.9 + 0.34 + 0.09) X (6,75

69 - 2,86 = 66.14 X 6,75 % = 4,46 Z.

Malheureusement, nous ne disposons pas du coût de production ex-usine permettant d'estimer le profit ou la perte de cet exportateur. Cependant, l'exportateur de l'Equateur achète les fèves sèches à 20Z/Kg, peut tirer un profit brut de profit = 69Z - (18,54 + 20) = 30,46Z/Kg.

ANNEXE II.

Temps de travaux-normes usuelles pour un hectare de
plantation de cacao en journées de travail/hectare
(en forêt).

Activité	Plantations Villageoises	Plantations Industrielles
Etablissement	255 - 310	311
<u>Entretien</u>		
a) Non en rapport	70	62
b) En rapport (exploitation et entretien).	68 - 78 (73)	85- 463 (875)
Total	393 - 458	458 - 463
ou encore (en moyenne)	426 h/i	460 h/j

Source : INEAC, FED, Sociétés.

Les travaux d'établissement et d'entretien avant l'entrée en rapport ne sont effectués qu'une seule fois. Les coûts correspondant devront ainsi être répartis (5 ans). Ainsi nous avons pour l'aménagement et l'entretien par année.

65 h/j à 76 h/j pour les plantations villageoises, ce qui donne une moyenne de 70 h/j/an, et, en plantations industrielles 74.6 h/j/an. Ceci nous ramène donc à un besoin annuel en main d'oeuvre de :

$$70.5 + 73 \quad : \quad 143.5 \text{ h.j/ha/an } (1).$$

$$74.6 + 87.5 \quad : \quad 162.1 \text{ h.j/ha/an } (2)$$

En allouant un salaire de 20 Z par journée de travail, nous aboutirions à un coût en main d'oeuvre de $143.5 \times 20Z = 2.860Z/\text{ha/an}$.
 $162H/j \times 20Z = 3.240Z/\text{ha/an}$.

(1) Exploitation paysanne.

(2) Exploitation industrielle.

Si nous ajoutons à ces frais un forfait de 200Z(1) et 500 Z (2) comme charge de l'outillage (3), et autres nous déboucherons à un coût de :

$$2.860 \text{ Z} + 200 \text{ Z} = 3.060 \text{ Z}$$

$$3.240 \text{ Z} + 500 \text{ Z} = 3.740 \text{ Z}$$

Le prix de revient.

En considérant les rendements moyens de 250 Kg/ha chez les paysans, le prix de revient peut s'estimer à 12,24Z (3060Z/250Kg) de fèves sèches, tandis que dans une exploitation industrielle où le rendement est fixé à 400 Kg des fèves sèches/ha, ce prix de revient peut se chiffrer à 9,035 Z/Kg.

Avec des rendements potentiels indiqués par l'INERA (ex-INEAC) 1/ ces prix de revient se présentent de la manière suivante :

8.74 Z/Kg chez les paysans.

4.7 Z/Kg chez les agro-industriels.

-
- (1) Exploitation paysanne (artisanale)
 (2) Exploitation industrielle
 (3) Outillage : hâche, machette, coupe-coupe, sécateur, houe (amortissement en 3 ans) et bac de fermentation (5 ans d'usage).

- 1/ 350 Kg des fèves sèches/ha chez les paysans.
 800 Kg des fèves sèches/ha chez les agro-industriels.

Coût comparatifs de production de cacao et les marges
brutes de commercialisation (1983).

	EQUATEUR		BAS-ZAIRE	
	Z/Kg	% de P.V	Z/Kg'	% de P.V
1) Coût de Production	9.35 b)-12.2a)		9.35-12.2 b) a)	
2) Marge brute du producteur	5.65 a) 2.8b)	37%a)-18.6%	2.65a)	22%
3) Prix au producteur	15,00		(12) 8.00 (-0.3)	
4) Marge brute chez les acheteurs (exportateurs).	20.00-25.00	50-71	27.00-32.00	67-91
5) Prix de vente à Kinshasa	35.00-40.00		35.00-40.00	
6) Marge brute chez les acheteurs de Kinshasa	29 -34.00	42-49	29,00-34,00	42-49
7) Prix à l'Exportation (FOE-MATADI)	69.00		69.00	

a) Secteur villageois; b) Secteur industriel.

Source : Tableau

Pour le calcul de ces marges, nous sommes partis des hypothèses suivantes :

- les prix sont ceux de 1983 payé par SCIBE à l'Equateur et APZ au producteur du Bas-Zaire.
- les coûts de production ont été considéré les mêmes dans toutes ces deux régions.
- mercuriale du 21 au 27/12/83 et taux de change du 28/12/83.

* Si le prix de ferme au Bas-Zaire est à ce niveau de zaires 12/Kg le fève sèche, les producteurs villageois ne tirent aucun profit.

Ces chiffres sont à prendre avec réserve dans la mesure où certaines marges sont forfaitairement estimées.

Néanmoins ils nous donnent quand-même une certaine indication faute de mieux.

Sur base de nos chiffres, le producteur et vendeur des fèves chez les exportateurs dans l'Equateur tire un meilleur profit que ceux du Bas-Zaïre pour la raison plus simple que ces derniers vendus à des prix intéressants : 15 Z le Kilo contre 12,00 Z le kilo dans le Bas-Zaïre en 1983.

Pour un exportateur qui achète le cacao à Kinshasa ou en 1983 (trimestre IV) le prix varie entre 35 et 40 Z le kilo, la structure du prix de revient à l'exportateur peut se présenter comme suit :

- Prix F.O.B. MATADI	69.00	69.00
- Divers frais :	18.54	18.54
- Prix achat	35.00	40.00
	<hr/>	<hr/>
Bénéfice net à l'exportateur	15.46	10.46

La marge bénéficiaire pour un exportateur qui achète à Kinshasa varie entre 10 et 15Z/Kg représentant 15 à 22 % de marge.

BIBLIOGRAPHIE.

- AGRICULTURE: 1982
 Plan de Relance Agricole 1982-1984
 1983
 Enquêtes chez les Agro-Industriels
 Bureau Analyse Economique, SEP 1984
 Evaluation du Plan de Relance Agricole 1982-84
- BANQUE DU ZAIRE: 1983
 Café, Cacao, Thé: 1982 - 1986
 Le Cacao
- C_aL. 1981 Rapport annuel
 Etude commercialisation FED.
 Rapport provisoire.
- Conjoncture Economique: 1984
 Cacao, Nov., Oct. et déc. 1982
 in Production Agricole.
- F.A.C. : 1982 - 83
 Rapport et Perspectives sur les produits.
 Collection FAO, Développement Economique et
 Social, Rome, Italie.
- Jeune Afrique Economie: 1982
 le Cacao, N° 9, juin 1982
- Marchés Tropicaux et
 Méditerranéens : 1984
 Mémento de l'Agriculture 3^e Edition 1984.
 Le Cacao, N° 13, 8 juin 1984
- Monde Diplomatique : 1983
 Le marché des matières premières Mai 1983
- U.S.D.A. : 1984
 Cacao
 in Foreign Agriculture Circular
 F.C.B. 1- 84 octobre 84
- Vandenput R. : Les principales cultures en Afrique Centrale
 Bruxelles 1981
- World Bank : 1982
 Commodity trade and price trends cocoa p 35
- Zaire Afrique : 1982 La stabex N° 164